



**SEMAINE D' ACTIONS
CONTRE LE RACISME**

#CombattreLeRacisme

**MIEUX CONNAÎTRE
LE PASSÉ POUR
ALLER DE L'AVANT**



POUR L'ÉGALITÉ DES CHANCES

DU 21 AU 31 MARS 2019 • www.SACR.ca

L La Semaine d'actions contre le racisme célèbre cette année sa vingtième édition. Nous organisons un certain nombre d'activités avec nos partenaires et avec l'appui de Patrimoine canadien, du ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion et de la Ville de Montréal. Il s'agit pour nous, dans un contexte de montée de l'intolérance, de retrouver dans notre histoire non seulement les moyens de mieux comprendre les enjeux actuels des luttes contre le racisme, mais aussi de fixer les perspectives futures des combats à mener contre toutes les formes d'intolérance qui menacent l'avenir de notre société.

Plus que jamais, les pouvoirs publics doivent jouer un rôle capital dans la lutte contre les menaces racistes. Je tiens à souligner que la première grande manifestation publique du CIDIHCA a été l'organisation du Colloque «Racisme, Ethnicité et Société» à l'Université de Montréal en 1984.

Depuis lors, nous n'avons cessé de dénoncer et combattre le racisme.

Dialogues et échanges seront au coeur de cette semaine qui sera surtout un rendez-vous avec la jeunesse vers laquelle de nombreuses activités sont tournées. Cette année, nous lançons aussi notre Prix de la SACR dont la première récipiendaire est cette grande figure montréalaise, l'honorable juge Madame Juanita Westmoreland-Traoré.

Nos remerciements vont d'abord aux bénévoles et partenaires qui tous les ans continuent de participer aux activités de la Semaine.

Nous remercions également les institutions publiques qui font confiance au CIDIHCA pour organiser une manifestation de cette importance.

Je vous souhaite à toutes et tous une bonne Semaine d'actions contre le racisme et pour l'égalité des chances.

Frantz Voltaire, président de la SACR





PRIME MINISTER • PREMIER MINISTRE

Du 21 au 31 mars 2019

Chères amies, chers amis,

C'est avec grand plaisir que je salue chaleureusement celles et ceux qui prennent part à la Semaine d'actions contre le racisme et pour l'égalité des chances et qui soulignent le 20^e anniversaire de cet événement.



Placée sous le thème « Mieux connaître le passé pour aller de l'avant! », cette semaine tient à mieux faire connaître l'histoire de notre pays, bâti au fil des ans grâce aux nombreuses contributions de Canadiens issus d'une grande diversité de peuples et de nations. Je félicite les organisateurs et les bénévoles pour leur engagement à sensibiliser leurs concitoyens aux multiples formes que prennent la discrimination et la marginalisation. Votre détermination à promouvoir le respect des droits fondamentaux pour toutes et tous, de même que votre contribution à la construction d'une société juste, égalitaire et équitable vous valent notre plus grande reconnaissance et gratitude.

Au nom du gouvernement du Canada, je vous offre mes meilleurs vœux de bonheur et de succès.

Cordialement,

Le très hon. Justin P. J. Trudeau, C.P., député
Premier ministre du Canada

Ministre du Patrimoine canadien
et du Multiculturalisme



Minister of Canadian Heritage
and Multiculturalism

Ottawa, Canada K1A 0M5



En tant que Canadiens, nous savons que la diversité fait notre force et constitue un aspect fondamental de l'identité de notre pays.

Le gouvernement du Canada a à cœur de bâtir une société ouverte et inclusive, où chacun a des chances égales et réelles de réussir. C'est pourquoi nous sommes fiers de joindre nos efforts à ceux de la 20^e Semaine d'actions contre le racisme et pour l'égalité des chances (SACR) et de réitérer notre engagement à lutter contre le racisme et la discrimination sous toutes ses formes.

Aujourd'hui encore, trop de Canadiens sont privés des occasions qu'ils méritent et se heurtent à des obstacles qui les empêchent de participer pleinement à la vie de notre société, d'où l'importance des activités de mobilisation comme la SACR. Elles favorisent le dialogue et la réflexion sur l'apport des Canadiens de toutes les origines au pays que nous connaissons aujourd'hui.

À titre de ministre du Patrimoine canadien et du Multiculturalisme, je remercie tous ceux et celles qui ont consacré temps et passion à la présentation de la SACR de cette année. Joyeux 20^e anniversaire!

L'honorable Pablo Rodriguez

Canada



Simon Jolin-Barrette

Ministre de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion et député de Borduas

Semaine d'actions contre le racisme 2019

Cette année, les activités de la Semaine d'actions contre le racisme auront un double objectif : sensibiliser les Québécoises et Québécois de toutes origines à la lutte contre la discrimination ainsi que le racisme sous toutes leurs formes et célébrer les vingt ans de cet événement. Le thème de la Semaine évoque d'ailleurs ces deux dimensions : *Mieux connaître le passé pour aller de l'avant.*

Je suis fier, à titre de ministre de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion, de saluer la tenue de cette 20^e édition de la Semaine d'actions contre le racisme. Promouvoir des relations interculturelles harmonieuses fait partie du mandat accordé au ministère et constitue une contribution positive à la participation de toutes et de tous à la prospérité économique, culturelle et sociale du Québec.

La diversité, les métissages, les échanges et les relations interculturelles ont imprégné la société québécoise depuis le début de son histoire. Le Québec est une société ouverte et inclusive. D'ailleurs, notre province dispose d'institutions qui contribuent à la promotion et à l'affirmation de l'égalité. Plusieurs mesures ont été mises en œuvre pour favoriser la participation de toutes et de tous dans toutes les sphères de la vie active.

La tenue de la Semaine d'actions contre le racisme est une occasion de réitérer notre engagement à combattre toute forme de discrimination et à créer des liens de confiance et de solidarité entre Québécoises et Québécois de toutes origines. C'est pourquoi je vous invite à prendre part aux activités organisées dans le cadre de la Semaine.

En ce 20^e anniversaire de la Semaine d'actions contre le racisme, je tiens à remercier les personnes et les organismes qui réalisent ce rendez-vous annuel, en particulier le Centre international de documentation et d'information haïtienne, caribéenne et afro-canadienne. Par votre engagement, vous contribuez toutes et tous à édifier un Québec plus inclusif, plus solidaire et plus égalitaire.

Bonne Semaine d'actions contre le racisme!

Simon Jolin-Barrette

www.immigration-quebec.gouv.qc.ca

Québec



20 ANS : FÉLICITATIONS !

Je suis fière de l'engagement des organismes participants à la **Semaine d'actions contre le racisme** et je salue leur travail remarquable qui vise, depuis 20 ans, à faire réfléchir et évoluer notre société.

La Ville de Montréal encourage toutes les actions pour la lutte contre le racisme, parce que la justice sociale et la dignité humaine sont des valeurs fondamentales. C'est pourquoi une dizaine de résolutions ont été adoptées depuis 1989, dont entre autres la Déclaration de Montréal pour la diversité culturelle et l'inclusion ainsi que la Déclaration de Montréal contre la discrimination raciale.

Nous nous sommes aussi engagés de plusieurs façons auprès de nos employés et de nos cadres ces dernières années, en organisant des activités de sensibilisation et d'éducation à la lutte au racisme et à la discrimination. Je suis d'ailleurs heureuse de vous apprendre que l'une des nouvelles priorités organisationnelles est d'implanter une culture de valorisation de la diversité et de l'inclusion, afin de contribuer à une société plus ouverte et respectueuse.

Nos efforts ont porté fruit, les embauches de personnes de la diversité augmentent dans tous les services et dans tous types de postes. De plus, le Programme de parrainage professionnel a été triplé pour laisser la chance aux nouveaux arrivants notamment d'avoir accès à la fonction publique municipale à travers des stages.

De son côté, la Table sur la diversité, l'inclusion et la lutte contre les discriminations, que nous avons mise en place en 2018, produira cette année un rapport que nous sommes impatients de découvrir.

Enfin, au moment où vous lirez ces lignes, une consultation publique sur le racisme et la discrimination systémiques, demandée par des citoyens, devrait être en cours ou sur le point de débiter. Nous y présenterons les programmes municipaux existants, et croyez-moi, il y en a beaucoup! Cité Elles MTL 2019, la simulation du Conseil municipal spécialement conçue pour les femmes, aura également lieu fin mars, où la cohorte sera bien sûr représentative de la diversité.

Bref, nous sommes convaincus du bienfait de toutes les actions qui portent vers l'inclusion et nous adhérons depuis les débuts à ce mouvement. Grâce au thème retenu cette année, nous pourrons montrer aux jeunes générations l'importance de connaître le passé pour aller de l'avant et les inclure dans nos actions.

Cette mobilisation pour faire rayonner les valeurs d'inclusion, de tolérance et de respect ne peut se faire sans les organismes sur le terrain et l'implication citoyenne. Comme mairesse de Montréal, je suis ravie de voir que la société civile de notre métropole s'engage pour protéger ses valeurs et les droits de la personne en tout temps!

Toutes mes félicitations aux organisateurs de la Semaine d'action contre le racisme (SACR). Je vous assure de notre volonté à soutenir votre travail, si important pour notre métropole.

Valérie Plante
Mairesse de Montréal

Montréal



**Message from Jennifer Maccarone
Member of the National Assembly ,Westmount-Saint-Louis**

Semaine d'actions contre le racisme

En cette semaine d'actions contre le racisme, je rappelle à tous que le Québec est une société moderne, pluraliste, ouverte sur le monde.

À titre de députée de Westmount–Saint-Louis, mon souhait le plus cher est que toutes les Québécoises et tous les Québécois, incluant celles et ceux qui sont venus d'ailleurs pour construire le Québec avec nous, puissent vivre en sécurité et s'épanouir pleinement en partageant nos valeurs et en contribuant au développement de notre société. Je suis pleinement engagée à lutter contre le racisme et à lever les barrières que rencontrent malheureusement encore trop de citoyens issus des communautés multiculturelles. La radicalisation, par la crainte de l'autre et l'intolérance, est un phénomène contre lequel nous devons, comme société, faire front commun.

En ce 20^{ième} anniversaire de la Semaine d'actions contre le racisme, je félicite les organisateurs ! Ils nous incitent à avoir des moments privilégiés de réflexion, d'échange, de sensibilisation aux valeurs démocratiques de notre société ainsi qu'à l'importance des rapprochements et contacts interculturels. Par nos actions, nous pourrions ensemble faire du Québec un endroit prospère qui assure l'épanouissement individuel et collectif.

Cordialement,

Jennifer Maccarone
MNA for Westmount-Saint-Louis

« J'suis pas raciste. C'est juste que... »

Le racisme a plusieurs visages

Semaine d'actions contre le racisme du 17 au 24 mars 2003

Semaine d'actions contre le racisme 19 AU 25 MARS 2001

ON NE VIENT PAS AU MONDE RACISTE POURQUOI LE DEVIENT-ON ?

Cinéma, spectacles, concours, expositions et conférences.

Reinscriptions: 514-873-9501 • 1 866 312-2857

www.conseilinterculturel.gouv.qc.ca

Semaine d'actions contre le racisme du 17 au 24 mars 2002

L'ERREUR EST HUMAINE pas le racisme

LE POUVOIR DE L'Art

Spectacles et musique, cinéma, expositions, mises en lecture, conférences et débats • www.inforacisme.com

« du racisme, chez nous! voyons donc! »

Semaine d'actions contre le racisme du 14 au 23 mars 2003

La responsabilité des sciences

le racisme, ça se passe, entre les deux oreilles

SEMAINE D' ACTIONS CONTRE LE RACISME DU 10 AU 20 MARS 2004

États, frontières et racisme

Conférences, spectacles, musique, cinéma, expositions, théâtre.

Reinscriptions: 514-842-7127 ou www.inforacisme.com

SEMAINE D' ACTIONS CONTRE LE RACISME DU 17 AU 24 MARS 2005

Qu'est-ce qu'elle a ma gueule?

LES BOUCS ÉMISSAIRES

Reinscriptions: 514-842-7127 ou www.inforacisme.com

ZONE LIBRE DE RACISME À VOUS D' EN TROUVER D' AUTRES

SEMAINE D' ACTIONS CONTRE LE RACISME DU 16 AU 26 MARS 2006

Reinscriptions: 514-842-7127 ou www.inforacisme.com

SEMAINE D' ACTIONS CONTRE LE RACISME DU 15 AU 23 MARS 2007

Le raciste, c'est l'autre!

8e édition • MILIEU DE TRAVAIL • ZONE LIBRE DE RACISME

ÉLARGISSONS nos HORIZONS

SEMAINE D' ACTIONS CONTRE LE RACISME DU 20 AU 30 MARS 2008

Reinscriptions: 514-842-7127 ou www.inforacisme.com

RESPECT PAIX P A
A V R G
COMPRENDRE MISERE
I E T O J
S DIRE RAGE L U M
M I J O G E G
EGALITE ECHANGE
S N U A C N
F N E I E N O
E E C N O
BATIR JOIE ABUS
I C U U S A
VOIR TOIT G
R E R E I
JUSTICE REFLECHIR
T R I
FEMMES XENOPHOBE

LES BONS MOTS GUÉRISSENT LES MAUX?

SEMAINE D' ACTIONS CONTRE LE RACISME DU 19 AU 22 MARS

RACISME LE PROBLÈME TRAÎNE ENCORE

PRENEZ LE TEMPS D'Y PENSER

11^e édition

SEMAINE D' ACTIONS CONTRE LE RACISME DU 17 AU 21 MARS 2011

Conférences, spectacles, musique, cinéma, expositions, théâtre.

Reinscriptions: 514-842-7127 ou www.inforacisme.com

semaine d'actions contre le racisme www.inforacisme.com

FAIRE TOMBER LES BARRIÈRES ET VIVRE LA DIVERSITÉ

du 21 au 25 mars 2011 12^e édition

SEMAINE D' ACTIONS CONTRE LE RACISME DU 19 AU 25 MARS 2012

LES PRÉJUGÉS, C'EST PAS DANS NOS GÈNES!

13^e édition - L'Entreprise ouverte à la diversité

SEMAINE D' ACTIONS CONTRE LE RACISME DU 21 AU 31 MARS 2013

EMBAUCHER POUR INTÉGRER

14^e édition - www.inforacisme.com

SEMAINE D' ACTIONS CONTRE LE RACISME 15^e édition

DIVERSITÉ: antidote le contre racisme

du 23 au 30 mars 2014 • www.inforacisme.com

SEMAINE D' ACTIONS CONTRE LE RACISME DU 20 AU 31 MARS 2015

NOUS SOMMES LE QUÉBEC

16^e édition • www.inforacisme.com

SEMAINE D' ACTIONS CONTRE LE RACISME

Québec? libre de Racisme

17^e édition • Du 21 au 31 mars 2016 • www.sacr.ca

SEMAINE D' ACTIONS CONTRE LE RACISME DU 20 AU 31 MARS 2017

Luttons ensemble contre la HAINE et le RACISME!

18^e édition • NOTRE HISTOIRE NOS LUTTES, NOTRE AVENIR • www.sacr.ca

SEMAINE D' ACTIONS CONTRE LE RACISME DU 20 AU 31 MARS 2018

CONCILIATION ET RÉCONCILIATION ENTRE TOUS LES QUÉBÉCOIS.E.S.

19^e édition

www.SACR.ca • info@sacr.ca

20^e SEMAINE D' ACTIONS CONTRE LE RACISME #CombattreLeRacisme

MIEUX CONNAÎTRE LE PASSÉ POUR ALLER DE L'AVANT

POUR L'ÉGALITÉ DES CHANCES DU 21 AU 31 MARS 2019 • www.SACR.ca

GENÈSE DE LA SACR

Créée d'abord pour souligner le 21 mars, décrétée *Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale* par les Nations Unies, la *Semaine d'actions contre le racisme* (SACR) a eu lieu pour la première fois du 20 au 26 mars 2000. Au cours des sept dernières années, cet événement est devenu un moment privilégié de réflexion, d'échange, de sensibilisation et de rapprochement interculturel en faisant connaître, entre autres, des initiatives novatrices en matière d'éducation et de sensibilisation réalisées au Québec et ailleurs dans le monde.

L'histoire débute en mars 1999 lorsque qu'en tant que directeur général de l'organisme **Images Interculturelles**, je mets sur pied un comité de planification en vue de la réalisation d'un symposium intitulé «*Le racisme, comprendre pour agir*». Cette activité, qui me tenait à cœur, s'inscrivait dans le cadre de la *Conférence mondiale contre le racisme, la discrimination raciale, la xénophobie et l'intolérance qui y est associée* (Durban septembre 2001), avait pour objectif de faire un bilan de la lutte contre le racisme depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale et de déterminer les grands défis du XXI^e siècle. Afin de bien mener ce projet, j'avais réuni quelques-uns des principaux représentants d'organismes et experts québécois connus pour la qualité de leurs réflexions¹. Je me suis également associé à l'Office franco-québécois pour la jeunesse (aujourd'hui : LOJIQ) qui venait de recevoir du ministère des Relations avec les citoyens et de l'Immigration (MIDI aujourd'hui), le mandat de réaliser un projet d'échanges entre vingt jeunes Français et vingt jeunes Québécois sur la problématique de la discrimination, de l'exclusion et sur les voies concrètes pour contrer ces obstacles.

Au cours des premières semaines du mois de septembre 1999, le Conseil des relations interculturelles (CRI) et l'OFQJ se chargèrent de convaincre le ministère des Affaires municipales et de la Métropole (MAMM) de la nécessité de réaliser une telle activité pour le Québec et de sa signification sur le plan international. Je me suis occupé d'assurer la présence d'autres partenaires majeurs tels que le ministère du Patrimoine canadien et la Ville de Montréal. C'est ainsi que grâce aux différentes interventions de l'OFQJ, d'Images et du CRI et grâce à l'apport de tous les organismes et des personnes du comité d'experts de la conférence, la première édition de la SACR allait se réaliser du 20 au 26 mars 2000.

De 2001 à 2009, je me suis entouré d'une équipe dynamique composée notamment de Gaëlle Brocvielle, Boris Chassagne, Maurice Chalom, Christopher McAll et du graphiste Ruben Paredes. Nous avons décidé de faire de la SACR un événement d'éducation majeur. Il fallait favoriser la participation populaire du public en concevant une programmation susceptible d'intéresser toutes les clientèles et plus particulièrement les jeunes. Cette programmation était concentrée principalement autour des axes suivants.

- 1) **L'ESPACE DES DEBATS** qui regroupe l'ensemble des conférences, colloques, ateliers de réflexion et soirées-débats où des personnalités et des experts se rencontrent dans l'objectif, toujours, de mieux comprendre la problématique du racisme et ses manifestations.

¹ Notamment, Arlindo Vieira (Conseil des relations interculturelles (CRI)), Micheline Labelle (Centre de recherche sur l'immigration, l'ethnicité et la citoyenneté – Université du Québec à Montréal (CRIEC)), Jack Jedwab (Association des études canadiennes), Maurice Chalom (Service de police de la Communauté urbaine de Montréal (SPCUM)) et Christopher McAll (Programme de recherche sur le racisme et la discrimination – Université de Montréal).

Au cœur de ces débats, on retrouve le Rendez-vous des jeunes, une activité incontournable de la SACR.

- 2) **LE POUVOIR DE L'ART**, un espace culturel pour illustrer comment l'Art peut se mettre au service de ceux qui luttent contre toutes les formes d'intolérance. Ainsi, afin de rejoindre tous les publics, les pratiques artistiques et culturelles qui sont développées pour la SACR utilisent un ou plusieurs médiums (musique, théâtre, cinéma, exposition, etc.). C'est également au cœur de ces activités culturelles que j'ai décidé de lancer le **Festival de films sur les droits de la personne de Montréal (FFDPM)**. De 2006 à 2010, ce festival de niveau international a permis de faire état des différentes formes qu'emprunte l'intolérance et de dénoncer les atteintes à la dignité humaine et les menaces contre les libertés individuelles, mais aussi de mettre en lumière le travail que réalisent quotidiennement des personnes et des organismes sur le terrain.

Avec le support incommensurable de Gaëlle Brocvielle, j'avais instauré une série d'expositions pour sensibiliser les jeunes – et les moins jeunes - aux réalités du racisme, par le biais de deux médiums humoristiques : la caricature et la bande dessinée. Ainsi l'exposition **BD contre le racisme** a été réalisée pour la SACR 2006 avec la collaboration de 33 auteurs de bande dessinée du Québec, de France et de Suisse. L'exposition **Caricatures du racisme : Le raciste, c'est l'autre!**, réalisée de 2003 à 2005 et parrainée par Plantu (Le Monde) et Bado (Le Droit), a regroupé les dessins d'une vingtaine de caricaturistes du Québec et du Canada et de 26 caricaturistes de 24 pays différents. C'est également à partir de cette exposition que Plantu, une fois de retour dans son pays, allait lancer l'organisme BD pour la Paix / Cartooning for Peace, avec Kofi Hanan, l'ancien Secrétaire des Nations Unies.

Tableau IV - Outils créés	Année	Nombre d'artistes
Littérature : <i>Écrire contre le racisme : Le pouvoir de l'art</i> , Ed. Les 400 Coups	2002	15 auteurs québécois francophones, anglophones, autochtones
Exposition : <i>Caricatures du racisme Le raciste, c'est l'autre !</i> (volet québécois)	2003	14 panneaux, 12 caricaturistes du Québec
Littérature : <i>Noir, blanc ou poil de carotte</i> , Ed. Les 400 Coups	2003	16 jeunes de 4 écoles primaires
Exposition : <i>Caricatures du racisme Le raciste, c'est l'autre !</i> (volet canadien)	2004	15 panneaux, 10 caricaturistes de 6 provinces canadiennes
Littérature : <i>Au-delà de la haine, des jeunes écrivent contre le racisme</i> , Ed. Les 400 Coups	2004	14 jeunes de 2 écoles secondaires
Cinéma : <i>La Traversée de David</i>	2004	Documentaire de Marie Léveillé sur le racisme et les préjugés
Exposition : <i>Caricatures du racisme Le raciste, c'est l'autre !</i> (volet international)	2005	40 dessins, 26 caricaturistes de 24 pays

Littérature : <i>Boucs émissaires</i> , Ed. Les 400 Coups	2005	12 auteurs internationaux de romans policiers
Littérature : <i>Terriens</i> , Ed. Les 400 Coups	2006	25 auteurs internationaux de bande dessinée

Parmi les grandes réalisations de la SACR, notons les grandes campagnes de sensibilisation diffusées auprès du grand public partout à Montréal. Avec des slogans percutants et porteurs de réflexion, toutes les éditions de la SACR ont invité la population du Québec à réfléchir et à aborder de front les problèmes sociaux tels que le racisme, la xénophobie, les préjugés, la discrimination ainsi que toutes les manifestations d'intolérance qui sont associées à ces réalités. À cet égard, les campagnes d'affichages dans le métro, les autobus (Montréal et Québec) et dans les trains de banlieue de Montréal ont justement été développées afin de rejoindre le grand public et de susciter sa réflexion.

Année	Thèmes	Slogans
2000	<i>Le racisme... Comprendre pour agir</i>	<i>J'suis pas raciste, c'est juste que...</i>
2001	<i>La ville, lieu d'exclusion, lieu d'inclusion!</i>	<i>On ne vient pas au monde raciste... Pourquoi le devient-on?</i>
2002	<i>Le pouvoir de l'Art</i>	<i>L'erreur est humaine. Pas le racisme!</i>
2003	<i>La responsabilité des sciences</i>	<i>Du racisme chez nous? Voyons donc.</i>
2004	<i>États, frontières et racisme</i>	<i>Le racisme, ça se passe entre les deux oreilles</i>
2005	<i>Les boucs émissaires</i>	<i>Qu'est-ce qu'elle a ma gueule?</i>
2006	<i>Les Zones Libre de racisme</i>	<i>À vous d'en trouver d'autres!</i>

- 3) **L'ÉDUCATION** regroupe l'ensemble des activités qui visent à rejoindre les jeunes, les premiers clients de la SACR. En offrant des activités éducatives et en mettant au point des outils pédagogiques, le volet Éducation représentait un peu le grand rendez-vous annuel de la jeunesse québécoise.

C'est également sous le volet ÉducAction que plusieurs publications écrites par des jeunes, pour des jeunes, ont été réalisées avec l'aide de Maurice Chalom. Parmi les œuvres les plus importantes, notons **Au-delà de la haine : des jeunes écrivent contre le racisme** (Éditions 400 coups, 2004), un recueil de 12 nouvelles sur le racisme, rédigées par des adolescents de deux écoles secondaires - l'École secondaire Saint-Luc (Commission scolaire de Montréal) et l'école Herzliah (ADEJ) - lors d'ateliers d'écriture animés par leurs professeurs de français et **Noir, Blanc ou poil de carotte** (Éditions 400 coups, 2003) où seize enfants âgés de 9 à 11 ans, "primo migrants" ou nés au Québec, d'origines ethniques et de milieux très divers, s'adressent à d'autres enfants, mais aussi à nous, adultes, sous des formes très variées - poème, acrostiche, conte, biographie, journal intime, témoignage. Ces jeunes s'expriment et dénoncent le racisme en général, mais aussi au quotidien, leur quotidien : paroles d'enfants pour une réflexion très juste sur l'un des fléaux de la société.

La SACR suscite l'intérêt de tous, y compris celui des paliers de gouvernement. L'événement a non seulement eu une notoriété pan québécoise indéniable, mais également internationale. À cet égard,

plusieurs délégations étrangères de France, de Wallonie (Bruxelles), du Mexique, des États-Unis, de l'Allemagne, du Maroc, du Liban, du Sénégal, et de plusieurs provinces du Canada (Nouveau-Brunswick, Alberta, Colombie-Britannique, Ontario), ont participé aux activités. La SACR leur offrait de mettre en commun les meilleures pratiques en matière de lutte contre le racisme. En 2006, pour la première fois, des SACR se sont déroulées simultanément à Genève en Suisse et à Bruxelles en Belgique. Les organisations partenaires dans les deux pays précités ont accepté d'utiliser la même affiche et le même slogan que ceux du Québec, avec des programmes diversifiés. C'est ainsi que la SACR a permis le rayonnement du Québec ailleurs dans le monde en partageant son expertise et en offrant un espace de débats pour la présentation des meilleures stratégies de lutte contre le racisme.

Depuis sa création, cet événement a joué un rôle fondamental dans la lutte contre le racisme et la discrimination dans la société québécoise. Ainsi, au cours de ses différentes éditions, la SACR est effectivement devenue un moment privilégié de réflexion, d'échange, de sensibilisation et de rapprochement interculturel, en faisant connaître, entre autres, des initiatives novatrices en matière d'éducation et de sensibilisation réalisées au Québec et ailleurs dans le monde.

La société québécoise adhère à un principe fondamental qui est celui du traitement égalitaire pour tous les citoyens sans discrimination fondée sur la race, l'origine nationale ou ethnique, la couleur, la religion, le sexe, l'âge ou les déficiences mentales ou physiques. Dans la réalité de tous les jours, il existe plusieurs barrières qui empêchent les citoyens de jouir pleinement de ce droit. Le racisme, l'antisémitisme, l'islamophobie, la discrimination sont tous des obstacles insurmontables que doivent affronter tous les jours des Québécois de toute origine. Malgré les efforts déployés par le Canada et ses provinces pour contrer les méfaits du racisme, il demeure que la population continue de percevoir le racisme et la discrimination comme un problème grave et actuel². De surcroît, depuis les attentats du 11 septembre 2001 aux États-Unis, la xénophobie ne cesse de nourrir les intolérances latentes à l'encontre de communautés spécifiques. Les peurs des uns ne font qu'exacerber les préjugés, une des principales causes d'intolérance dans notre société. Pour le Québec, les enjeux et les défis sont grands. L'arrivée de Donald Trump à la présidence des États-Unis et la résurgence des mouvements d'extrême droite partout dans le monde, nous invite à maintenir la question du racisme un réel de débat dans la société québécoise.

Malgré son ouverture notable et réelle à la diversité et son grand respect des différences, la société québécoise n'est pas exempte de comportements racistes. Aujourd'hui, force est de constater que les enjeux se situent toujours dans le monde du travail, dans le domaine de la sécurité publique, dans celui du logement ou bien même dans les simples relations de voisinage. Pour lutter contre ce fléau incolore et inodore, il faut non seulement permettre des lieux de dialogue afin de porter un meilleur regard sur les travers de notre société, mais il faut engendrer la réflexion dans les milieux urbains tels que les réseaux des écoles primaires et secondaires, les médias, les entreprises privées et au sein même de l'État.

Depuis 20 ans au Québec, malgré une absence flagrante de financement public adéquat, la SACR demeure malgré tout ce rendez-vous annuel incontournable où durant plusieurs jours, une réelle occasion de dialogue est offerte à l'ensemble de la population. Menée depuis 2011 sous l'égide de

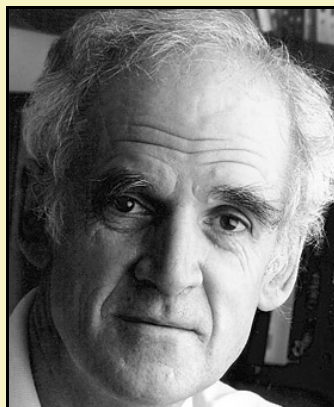
² Les résultats révèlent que 74 p. 100 des Canadiens croient qu'il existe un degré élevé de racisme au Canada. Plan d'action du Canada (www.pch.gc.ca/multi/plan_action_plan/overview_vue_f.cfm)



Frantz Voltaire, directeur général du CIDIHCA, la SACR doit redevenir cette grande campagne d'éducation du public où les colloques, les débats, les activités jeunesse deviennent des instruments pour démystifier les différentes formes que peuvent emprunter les actes d'intolérance dans notre société. L'aide publique doit permettre à la SACR d'offrir une programmation variée et riche en contenus, tout en permettant aux jeunes, aux universitaires, aux chercheurs, aux artistes, aux acteurs de terrain, aux politiciens, aux écoliers et étudiants, de dialoguer et d'apporter des réponses concrètes à ce problème social.

Alix Laurent
Fondateur de la SACR





Il y a 20 ans, je n'aurais pas pu croire que la situation où nous nous trouvons dans nos démocraties modernes serait possible. Nous croyions que la tolérance, l'ouverture à l'autre, étaient des valeurs tellement ancrées dans nos sociétés libérales que l'on ne saurait jamais les déloger. Mais nous voyons maintenant que nous ne pouvons maintenir ces valeurs qu'au prix d'une lutte constante et d'une vigilance sans relâche.

Je dirais que ma naïveté a duré plus longtemps, parce que, au moment de rédiger le rapport B-T, je croyais qu'il suffisait de battre politiquement des propositions de restrictions des droits des immigrés, qui déjà s'élevaient dans l'agitation contre certains « accommodements raisonnables ». Mais j'ai appris plus tard, lors du débat contre la « charte des valeurs » du PQ, que le seul fait de proposer ce genre de restriction encourage certaines gens à se permettre des propos haineux à l'égard des musulmans, pour ne pas parler de crimes. En regardant l'expérience dans d'autres pays, j'ai constaté qu'il s'agit d'une règle générale: que la campagne contre le burkini en France, pour le Brexit en Angleterre, pour ne pas parler de l'élection de Trump, avaient les mêmes effets; et pour ce qui est de ce dernier, les effets n'étaient pas limités aux É.-U., mais se sont fait sentir au Québec aussi.

Il faut une lutte sans relâche contre tout ce discours de discrimination, que cela vise certaines religions ou races. Je salue la convocation de la *Semaine d'actions contre le racisme*, en sachant que son travail va renforcer considérablement notre lutte commune.

Charles Taylor



St-Laurent, le 29 avril 1995

Monsieur Roger.D Landry
Editeur journal La Presse
Montréal

Le Forum Musulman Canadien se fait le porte-parole de nombreux citoyens canadiens musulmans pour exprimer leur inquiétude et leur appréhension face au comportement de certains médias du Québec.

Depuis quelques années, en effet, la télévision, la radio et les journaux accordent à l'Islam et aux Musulmans une couverture de plus en plus grande. Au début les initiatives des médias étaient perçues positivement puisqu'elles permettaient aux Canadiens de mieux connaître leurs concitoyens musulmans et de mieux comprendre leur culture, leurs valeurs, leur mode de vie etc...Cependant, cette couverture médiatique commence à susciter dans notre communauté des interrogations et des inquiétudes. Par son abondance, sa fréquence, son contenu et surtout son orientation, cette couverture qui nous est accordée (ou infligée) tend à projeter dans l'opinion publique une image très négative de l'Islam et des Musulmans. Certains articles et certaines émissions peuvent carrément être qualifiés de « littérature haineuse ». D'ailleurs, pour beaucoup moins que cela, d'autres communautés auraient dénoncé avec véhémence la haine et le racisme ainsi véhiculés.

Bien que partant d'évènements réels, certains journalistes, par leur manque d'éthique professionnelle et leurs préjugés, biaisent l'information et en donnent une interprétation fautive, dégradante et dévastatrice. Dans cette société démocratique où nous avons choisi de vivre, la liberté de la presse est fondamentale et il faut la protéger et la promouvoir. Cependant, l'exercice de cette liberté ne doit pas porter préjudice à une communauté en particulier. Ce que nous percevons de plus en plus comme une espèce d'acharnement médiatique à présenter les Musulmans comme indésirables et même dangereux? Les amalgames et les généralisations trop rapides ne révèlent-ils pas un manque de discernement et une volonté de traitement discriminatoire à notre égard? Dans un tel cas, il y a un risque de voir monter au Québec l'intolérance et le racisme et de légitimer, un jour, la violence envers une communauté qui tient à s'intégrer à la société québécoise et dont l'immense majorité est composée de citoyens paisibles et honnêtes.

Les organismes voués à la propagande et à la subversion, au service de régimes fascistes et totalitaires peuvent avoir de telles visées, mais ce ne devrait pas être la mission des organes de presse d'une société démocratique comme la nôtre. L'expression de notre inquiétude à l'égard de l'information peut vous surprendre, mais de notre point de vue, ce sentiment est bien réel.

Nous invitons donc les professionnels de l'information à réfléchir et tenter de comprendre cette inquiétude. Nous vous offrons notre entière collaboration pour vous aider à mieux analyser la situation et à essayer d'y apporter les correctifs qui s'imposent. Nous espérons également que les médias sauront convaincre leurs téléspectateurs, leurs auditeurs et leurs lecteurs musulmans que la couverture dont ils sont l'objet est aussi équitable que celle qui est accordée toutes les autres communautés religieuses du Québec.

Nous vous remercions de l'attention que vous porterez à notre démarche et au suivi que vous lui accorderez. Nous vous prions d'agréer nos salutations distinguées.

CC: M.Jacobi, ombudsman, Société Radio-Canada.

ÉBAUCHE DE TEXTE POUR LE RECUEIL-SOUVENIRS DES 20 ANS DE LA SEMAINE D' ACTIONS CONTRE LE RACISME


Le Wapikoni mobile et ses studios ambulants roulent depuis 15 ans vers les jeunes des communautés autochtones, mettant à leur disposition du matériel à la fine pointe de la technologie pour leur permettre de réaliser des films sur des sujets qui leur tiennent à cœur.

Le Wapikoni mobile est d'abord un projet de médiation. Il vise à donner la parole et à la faire entendre au plus grand nombre afin de rendre visibles ces peuples trop longtemps invisibles. Que la création et la valorisation qui en découlent soient pour eux source de fierté et d'espoir, que les œuvres créées les relient au monde et inspirent le respect.

Les équipes de formation invitées dans les communautés sont mixtes, composées d'Autochtones et de non-Autochtones. Déjà là, il y a rencontres, échanges, enrichissement mutuel. Les films réalisés par les participants deviennent autant de ponts jetés vers l'Autre, un lien qui réduit l'isolement et la détresse qui en résulte. On dit que la construction d'un réseau est la meilleure protection contre les idées noires. La circulation des films contribue à la construction de ce réseau. Souvent les cinéastes en herbe se déplacent avec leur film au Canada et à l'étranger. Ils deviennent ainsi de fiers ambassadeurs de leur culture et contribuent à la réduction du racisme et des préjugés. Dans les festivals ou événements publics à travers le monde, ils côtoient d'autres créateurs autochtones et non autochtones. Ils élargissent leur horizon. Ils ne sont plus seuls. Avec leurs films et leurs témoignages, ils travaillent à changer le regard de l'Autre et participent ainsi au rapprochement entre les peuples.

Au-delà de l'art et de la liberté d'expression, la vidéo et la musique deviennent de puissants outils de transformation sociale pour les Premières Nations. Une façon de se faire entendre de manière incontournable, pour que justice soit faite et que la Réconciliation ne soit pas qu'un vœu pieux. Émerge maintenant une jeune génération, porteuse de cet espoir et prête à se battre pour l'autodétermination et la reconnaissance des droits des Premiers Peuples. Cette génération mène sa lutte de façon inclusive, de façon à construire ENSEMBLE, toutes nations confondues, une société plus

juste, dans laquelle les valeurs environnementales et humaines sont mises de l'avant. Le Wapikoni souhaite avoir humblement contribué à cette évolution vers la Réconciliation par l'Action: La RéconciliAction.

Depuis 2016, le Wapikoni offre sa méthodologie et ses ateliers à d'autres populations vulnérables, dans des camps de réfugiés par exemple, en Turquie, en Jordanie, en Palestine. Des films ont ainsi été réalisés dévoilant l'âme d'autres peuples, mettant en lumière d'autres cultures, riches et également menacées. Le Wapikoni obtenait en 2017 la reconnaissance officielle de l'UNESCO comme ONG associée. Cette reconnaissance nous permet d'élargir et d'approfondir nos liens avec le monde. Le travail des 15 dernières années a été réalisé sous le signe du lien à l'Autre. Une trame qui relie l'humain à l'humain, afin de protéger les plus vulnérables d'entre eux, de contribuer à la résilience.

2019 est l'année internationale des langues autochtones. Ce sera pour le Wapikoni (qui fête ses 15 ans cette année) l'occasion de réunir des œuvres et des cinéastes autochtones en provenance de différents univers, afin d'arrimer rêves et réalités en une grande Action commune pour le respect, la dignité et le renforcement des Peuples Premiers. Pour la réconciliation et la paix entre les peuples, tous humains confondus, citoyens d'une planète commune.

Manon Barbeau
Présidente et co-fondatrice du Wapikoni

À propos du Wapikoni mobile

Fondé par le Conseil de la Nation Atikamekw, le Conseil des jeunes des Premières Nations du Québec et du Labrador et la cinéaste Manon Barbeau, le Wapikoni mobile est un studio ambulants de formation et de création audiovisuelle et musicale dédié aux jeunes autochtones. Depuis 2004, des milliers de participants du Wapikoni issus de 28 nations au Canada et à l'étranger ont participé à la réalisation de plus de 1000 courts métrages traduits en plusieurs langues et récipiendaires de 164 prix et mentions dans des festivals nationaux et internationaux. En 2018, le Wapikoni mobile recevait la médaille hommage du 50^e anniversaire du ministère des Relations internationales et de la Francophonie (MRIF). Depuis 2017, le Wapikoni est un partenaire officiel de l'UNESCO.

Texte pour rappeler le soutien du CIM à la SACR



Cette année la Semaine d'action contre le racisme (SACR) a choisi pour fil conducteur «*Mieux connaître le passé pour aller de l'avant*». Cette invitation à lier le passé et l'avenir est particulièrement porteuse de sens en 2019. En effet, cela fait vingt ans que la SACR rassemble des personnes et des groupes qui, comme dirait Audrey Lorde, transforment le silence en paroles et en actes. Vingt ans que la SACR s'attache à mettre en lumière les enjeux liés aux discriminations, au racisme et à l'exclusion.

Au cours des vingt dernières années, ces enjeux se sont transformés. Dans certains cas ils ont pris de l'ampleur, alors que d'autres enjeux ont émergé plus récemment – pensons à l'islamophobie ou encore à la question de l'appropriation culturelle. Si le racisme est moralement et politiquement inacceptable, il n'en demeure pas moins un phénomène encore bien prégnant dans nos sociétés plurielles. Le racisme et la discrimination se manifestent de plusieurs façons, à divers niveaux et dans divers domaines. Ils structurent, orientent et transforment les relations, les pratiques, les discours et les institutions. Si aujourd'hui nous sommes mieux à même d'identifier et de dénoncer les diverses formes de discrimination et de racisme qui travaillent nos sociétés, il reste qu'un effort important doit encore être fait pour que les divers systèmes d'oppression puissent être mis à plat, pour déconstruire les stéréotypes et les préjugés et faire en sorte que notre société soit toujours plus inclusive. La Semaine d'action contre le racisme (SACR) est là pour nous le rappeler, pour nous amener à mieux (re)connaître ce qui a été fait et ce qu'il reste à faire, et ainsi pouvoir envisager l'avenir autrement.

C'est dans cette perspective à long terme et avec la volonté de constamment faire mieux en matière de vivre-ensemble que le Conseil interculturel de Montréal s'engage depuis plusieurs années à réaliser des activités de sensibilisation, des avis, de même qu'à proposer des pistes d'action à l'administration municipale. Depuis sa création, le Conseil interculturel de Montréal (CIM) a produit plusieurs avis et mémoires sur des sujets en lien avec les relations interculturelles, la participation citoyenne ainsi que la gestion de la

diversité qu'elle soit religieuse, sociale ou culturelle. Le Conseil a œuvré à faire en sorte que les services municipaux répondent mieux aux besoins des diverses communautés ethnoculturelles montréalaises et qu'ils leur soient accessibles. Afin d'assurer la pérennité des actions posées, le CIM maintiendra son engagement à lutter contre toutes les formes de discrimination, de racisme et d'exclusion, à sensibiliser divers publics aux enjeux de la diversité et à travailler à une meilleure représentation des communautés ethnoculturelles à tous les niveaux. Il poursuivra ses efforts pour faire de la Ville de Montréal une ville à l'image de tous ses citoyennes et citoyens. Tout ce travail n'a pu se faire et ne pourra se faire qu'avec la collaboration indéfectible d'alliés naturels, comme la SACR.

Rappelons que ce mouvement collectif et citoyen qu'est la SACR est encadré et soutenu par des organisateurs dévoués: le *Centre international de documentation et d'information haïtienne, caribéenne et afro-canadienne* (CIDIHCA) ainsi que l'organisme *Communication, ouverture et rapprochement interculturel* (C.O.R.). Ce travail sisyphien mérite d'être à la fois souligné et soutenu, car il contribue fortement à rapprocher Montréal de la ligne d'horizon de l'inclusion sociale de toutes et de tous. Mieux, depuis la fondation de la SARC au Québec en 1999, de nombreuses villes dans le monde s'en sont inspirées pour se rallier à la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et l'islamophobie. Cet engagement est essentiel pour le respect des droits fondamentaux et l'avènement d'une justice sociale dans nos sociétés contemporaines diverses.

Les membres du Conseil interculturel de Montréal (CIM) sont honorés de soutenir depuis plusieurs années la SACR. Tant qu'une telle semaine sera nécessaire dans notre société, nous répondrons présents à l'appel pour renforcer le caractère solidaire, interculturel et inclusif de Montréal.

Bonne édition 2019!



COMMENT FAIRE DE NOS HISTOIRES NOTRE HISTOIRE ?

Je suis né en Côte-d'Ivoire de parents libanais, j'ai grandi entre la Côte-d'Ivoire et le Liban. Arrivé au Québec dans le milieu des années 80 pour faire des études en économie il y a plus de 30 ans, j'y suis resté. Je suis finalement devenu policier, 25 ans au Service de police de la ville de Montréal, et depuis deux ans, directeur du Service de police de l'agglomération de Longueuil. C'est ici que j'ai fondé une famille et que j'ai vu naître et grandir mes enfants. Je suis libanais et ivoirien et québécois. C'est le résumé de mes histoires. La version longue englobe le récit de mon voyage, des chemins enchevêtrés, des émotions, des rencontres, des regards des autres sur moi, de mes attentes envers les autres... Mais, partir de là-bas il y a plus de trente ans me rend-il moins ivoirien ou moins libanais ? Le temps passé ici me rend-il plus québécois ? Ce n'est ni l'un ni l'autre. Au final, pour reprendre une fameuse réflexion d'Amin Maalouf, ce n'est qu'une question de regard, le nôtre : « c'est notre regard qui enferme souvent les autres dans leurs plus étroites appartenances et c'est notre regard aussi qui peut les libérer » (*Maalouf, xx, xx*).

Octobre 2018, aéroport d'Abidjan. Je rentre au pays où je suis né et j'ai grandi. C'est la première fois que je reviens en Côte d'Ivoire depuis mon départ pour le Canada. J'étais habité d'un mélange d'émotions, allant de la fierté de retourner dans mes racines, de revoir ma maison d'enfance, mes écoles, mes amis, faire vibrer mes cinq sens, à la préoccupation à la fois d'être déçu et être traité comme un étranger qui a déserté son pays pour un autre. À la douane, je dois me ranger dans la file des touristes, des visiteurs, puisque selon les papiers, je ne suis pas un Ivoirien. J'interpelle un officier : « C'est comme ça que vous traitez vos frères ? ». Il me regarde, je lui montre mon passeport qui mentionne que je suis né à Abidjan, il me répond « Bienvenue au pays, mon frère ! ». Je suis chez moi ! Ça a pris la transgression de la bureaucratie ivoirienne avec ses règlements et procédures froides et le geste de frère à frère qui me touche tellement. Par un comportement, un geste, un regard, je me suis senti Ivoirien à nouveau.

Des fois, au Liban, au Québec ou ailleurs, on me fait comprendre que je ne suis pas tout à fait comme eux, on me demande des explications sur mon lieu de naissance, sur mon nom, sur ce que je fais, des « pourquoi » et des « comment » sur moi et les miens. Parfois, on m'explique que je ne suis pas complètement Libanais ni Québécois pure laine, ni un vrai Ivoirien. Mais, comment se dire être seulement d'un monde ou d'un autre – libanais, africain, ivoirien ou québécois –, quand je suis tout cela en même temps ? Une « identité composite » comme dirait mon écrivain favori, qui ne sépare pas, mais au

contraire, qui intègre toutes les particularités dans un tout unique, qui n'est ni totalisant-dominant ni le même, interchangeable, à travers le temps. J'ai vécu aux croisements de divers mondes, situés parfois aux opposés, mais qui arrivent à interférer, à se connaître, à cohabiter.

Pour certains, il est difficile de saisir toute cette grande mosaïque du monde. Ils ne perçoivent pas le bonheur des rencontres d'accents, de couleurs, de langues, de bouffe... Ils le réduisent alors à des morceaux plus faciles à comprendre, mais forcément reluisants et partiels. Pour d'autres, les adeptes des identités singulières et pures, ce mélange est même dangereux et menaçant. Ils se montrent horrifiés de la possible contagion, de la perte d'une sorte d'identité idéale, qui n'a jamais existé en réalité, au nom de laquelle ils ne tardent pas à classer le monde dans des « bons » et des « pas bons », des « purs » et des « impurs », des « nôtres » et des « autres »... Pour Maalouf, ce sont des « identités meurtrières », expressions émotionnelles des blessures collectives et des peurs sélectives, mobilisées en tant que justifications rationnelles pour mettre de côté, exclure, faire même disparaître ces Autres qui ont peut-être des racines d'ailleurs.

Pour toutes ces raisons, la question du racisme, et plus largement, de la discrimination, m'interpelle beaucoup, à la fois personnellement et professionnellement, comme père, policier, citoyen, car pour moi il y a une seule race, c'est la race humaine.

Il est temps que la société, qu'on appelle souvent « d'accueil » et dont, nous, les immigrants de longue date, faisons partie, fasse preuve de compréhension profonde quant aux difficultés existentielles et sociales avec lesquelles sont pris ceux et celles qui viennent d'ailleurs s'installer dans leur pays d'adoption. Car contrairement à ceux qui sont nés dans leur pays, les immigrants font le choix déchirant de se déraciner afin de s'enraciner ailleurs. Cela amène parfois, des tiraillements entre « ici » et « là-bas », souvent, il y a des peurs pour la fragilité de la vie « ici », des doutes, des fois, il y a les désillusions. Puisque l'intégration, ce n'est pas seulement apprendre le français et l'anglais, faire reconnaître des années d'études et des expériences professionnelles, se trouver un emploi et un logement, c'est aussi un arrimage des valeurs et des projets de vie, la projection d'un avenir possible et réaliste, le maintien à tout prix de l'espoir. L'intégration est faite aussi de choix difficiles : choisir les noms des enfants de sorte qu'ils et elles ne soient pas trop marquées, pour éviter des expériences douloureuses d'exclusions supplémentaires.



Maints témoignages et études ont montré les nombreuses facettes de la discrimination : des regards directs ou allusifs, des propos racistes et exclusivistes, des comportements discrétionnaires, des gestes sournois, toute une gamme d'expressions qui s'incrument d'une manière insidieuse dans la vie et l'âme, parfois à tout jamais. Une division de la classe d'école entre « ceux qui sont nés ici » et « ceux qui sont nés ailleurs », un CV avec un nom et un prénom étrangers, égaré ou tout simplement jeté, un refus de visite de logement ayant comme cause l'accent, des remarques faussement sympathiques « ah, mais, toi, tu n'es pas comme les autres », manger la nourriture du pays d'origine et se faire dire « ça sent dont bien le bloc appartement », se faire dire « chauffeur de chameau ou chauffeur de tapis volant » et la liste peut continuer...

Les conséquences de ces paroles, gestes et comportements sont innombrables et incalculables : de la perte d'estime de soi-même jusqu'à la sérieuse question « est-ce que j'ai ma place ici », en passant par le repli sur soi-même, ses origines ou la culture de ses parents, l'activation des peurs, et tant d'autres. La forme la plus aboutie de ces discriminations, du sentiment d'être des citoyens de deuxième rang, ou pas du tout, est l'auto-exclusion. Dans sa version fataliste, elle enracine les jeunes (dans la plupart des cas) dans une histoire sans avenir, qui se vit du jour au lendemain : je porte ce nom de mes parents qui vient d'un pays non occidental, je vis dans ce quartier connu pour sa pauvreté et sa criminalité, il est clair que je n'ai aucune chance. Dans sa version utopiste, l'auto-exclusion est synonyme d'attachement à une grande cause, politico-religieuse dans la plupart de cas. Nous avons vu avec les jeunes partis pour lutter en Syrie comment le sentiment d'être exclus, eux et leurs familles, par les discours plus ou moins officiels, ont joué un rôle si important dans leur décision

de quitter leur pays d'accueil. Les agressions racistes, le profond malaise social et le sentiment d'être abandonnés, seuls, ont favorisé, entre autres, l'attachement aux promesses de reconnaissance sociale, d'une meilleure vie en harmonie avec leurs croyances, d'un meilleur avenir professionnel du côté de l'État islamique et ses alliés.

Il ne s'agit pas seulement de faire comprendre ce qu'est l'effort d'intégration des immigrants, mais que la diversité se compose aussi de ceux et celles qui vivent depuis des générations sur ces territoires, comme les Autochtones, les Métis et les Inuits, ainsi que ceux et celles qui sont nés ici de parents qui viennent d'ailleurs. Il serait peut-être temps de renoncer à l'attitude distante envers les immigrants ou ce qui les rend exotiques, de ne plus les appeler « néo-Québécois » après des dizaines d'années passées ici, mais de les considérer tout simplement des Québécois. (néo-Québécois, comme Néo-Canadiens) des termes discriminatoires qui catégorisent, introduisent des distances et des doutes au sujet de l'accès à une citoyenneté totale.

Qu'est-ce qu'on veut comme société? Est-ce qu'on veut des gens qui se questionnent tout le temps sur leur place dans la société québécoise, ou qui vivent le présent en pensant avec nostalgie à leur pays d'origine? Où veut-on des gens qui s'investissent dans l'avenir, ici? Dans un documentaire lancé récemment, il était question de trois solitudes : québécoise, autochtone, immigrante. Qu'est-ce que ça nous prend pour en finir avec cette solitude multipliée? « Quand les branches se querellent, les racines s'embrassent », dit un proverbe africain. Ayons le courage de laisser les histoires d'ailleurs se mélanger avec les expériences d'ici! Faisons des petits et des grands récits pour nous et pour nos héritiers. Allumons les bougies, ne regardons pas les facettes obscures! (Amin Malouf, « Je ne suis pas de ceux qui observent l'obscurité, je suis de ceux qui allument les bougies... ») Je crois sincèrement que s'il y a un endroit dans le monde où on peut faire la différence et donner l'exemple, c'est ici au Québec, car malgré toutes les embûches, il y a aussi des petits et grands succès remplis de bonheur. Il y a ce je ne sais quoi ici qui me rend amoureux et me donne envie d'y croire.

Fadi Dagher

LES COULEURS DE MONTRÉAL : UN PANTONE HUMAIN POUR LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

« La diversité n'est pas entre les cultures, mais inhérente à l'idée même de culture, et donc constitutive des cultures. »
UNESCO



Feuilletant une revue d'art, au détour d'une page, je tombe en arrêt sur le Humanæ : Le Pantone humain d'Angelica Dass¹ ... Depuis 2012, la photographe d'origine brésilienne œuvre à la création d'une mosaïque gigantesque composée de milliers de portraits humains dont les nuances de peau sont représentées selon les gammes Pantone®, un système de codage universel des couleurs. En sélectionnant un échantillon sur le visage du modèle, elle extrait la teinte exacte de sa peau, puis associe la couleur obtenue à l'arrière fond. À ce jour, quatre mille bénévoles ont été volontaires, qu'importe leur nationalité, genre, âge, race, classe sociale ou religion... Angelica Dass révèle ainsi l'étendue chromatique de la peau humaine à l'échelle planétaire. Elle confronte l'idée d'une « couleur chair » unique. Ses ateliers encouragent le dialogue sur les stéréotypes: « Il est plus difficile de désagréger un préjugé qu'un atome » disait Albert Einstein.

Quelle idée simple et forte à la fois! À la fois action, performance et œuvre d'art, cette palette pigmentaire parle instantanément de notre humanité globale et du vivre ensemble. À la recherche du visuel moteur pour la future *Aile des Cultures du Monde et du Vivre-Ensemble*², je décide d'inviter l'artiste à Montréal³.

Je vois Montréal comme une mosaïque. La diversité n'est pas autre: Nous sommes la diversité. Je réfléchis à la réinstallation de nos collections des cultures du monde: Quel sens

donner à cette cartographie des arts? Dans notre société toujours plus métissée, qu'en est-il pour nos visiteurs venus d'horizons toujours plus variés? L'apprentissage du vivre-ensemble passe par les échanges culturels et Montréal accueille l'essentiel des immigrants du Québec. À mes yeux, Montréal est caractéristique d'une « société chaude », au sens donné par Claude Lévi-Strauss: « La tolérance n'est pas une position contemplative [...] C'est une attitude dynamique, qui consiste à prévoir, à comprendre et à promouvoir ce qui veut être. La diversité des cultures humaines est derrière nous, autour de nous et devant nous. » Notre métropole cosmopolite intègre les forces exogènes pour les faire siennes et pour grandir... Nos migrants nourrissent ce hub de créativité: plutôt que des murs, nos frontières tracent des lignes de rencontre. Montréal la créative se renforce par sa présence étudiante exceptionnelle, la première en Amérique. C'est aussi l'une des premières villes consulaires du continent. Plus d'un Montréalais sur deux, ou un de ses parents, est né à l'étranger. Les immigrants (comme ma famille) y représentent plus du tiers de la population. Ils appartiennent à 120 communautés culturelles et parlent 200 langues. D'ici 2030, l'immigration internationale sera le principal moteur de notre croissance démographique. Parce que son échiquier est complexe, j'y vois une métropole qui avance, avant-gardiste, composite et tolérante.

Promouvoir une culture de la diversité est donc prioritaire. En tout temps, l'acceptation de la différence a été un effort constant... Dans ce siècle de migrations pour des raisons démographiques, climatiques, économiques et politiques, quand les stéréotypes, rumeurs et manipulations s'échauffent en un clic par le clavardage médiatique incessant, travailler à une société sereine est ma mission. Je veux vivre non pas dans une société fragmentée mais faire partie d'un carrefour d'échanges, davantage interculturel que multiculturel. « On peut dire que la pensée postcoloniale est, à plusieurs égards, une pensée-monde [...] une pensée du rêve: le rêve d'une nouvelle forme d'humanisme – un humanisme critique qui serait fondé avant tout sur le partage de ce qui nous différencie, en deçà des absolus. C'est le rêve d'une polis universelle parce que métisse » écrit joliment Achille Mbembe. C'est mon rêve pour Montréal, ville-monde et havre de paix.

C'est décidé! Je me porte bénévole pour faire partie de cette fresque humaniste. En février, Angélica Dass est venue photographier 150 Montréalais pour créer notre mosaïque

¹ L'œuvre a déjà voyagé dans 18 pays sur six continents. Ce rayonnement l'a incité à créer l'Institut Humanæ, un organisme éducatif sans but lucratif dont l'objectif est de poser la diversité comme valeur au cœur du processus éducatif. www.angelicadass.com

² Le 2 novembre 2019, la nouvelle aile des cultures du monde et du vivre-ensemble Stéphan Crétier et Stéphany Maillery ouvrira au Musée des beaux-arts de Montréal.

³ Voir « Une diversité aux mille visages – La photographe Angelica Dass explore l'infinie diversité de couleurs de la peau humaine », Caroline Montpetit, Le Devoir, 15 février 2019.

qui sera mélangée aux citoyens du monde, et j'étais la 150^e. En partant, je la mets au défi de peindre Winnie Harlow, notre célèbre mannequin canadien, dont la peau aux couleurs du Vitiligo dessine une cartographie pigmentaire blanche et noire. Le rendez-vous est pris: «Couleur chair» avez-vous dit?

Nathalie Bondil
Conservatrice en chef et directrice générale
Musée des beaux-arts de Montréal

Je me souviens

Je suis arrivée au Québec il y a 47 hivers, pendant une période bénite: les années 1970. «Bonjour le monde!» pouvait-on lire à l'aéroport de Montréal en ce temps-là. À l'origine j'avais accepté de venir ici pour deux ans afin de permettre à mon mari d'acquérir une expérience nord-américaine dans son domaine.

À Trois-Rivières je découvrais une société ouverte, accueillante, aidante et généreuse. Je me sentais bienvenue. Je fis donc le choix de rester au Québec au lieu de repartir au bout de deux ans. Mes origines arabo-musulmanes, que je n'avais jamais cachées, ne causaient aucun problème à l'époque ni à moi ni à d'autres personnes de ma communauté. Je ne vivais aucun déchirement identitaire, j'avais choisi de rester dans ce Québec ouvert qui ne m'obligeait pas à renier mes origines. La double culture des immigrants n'était nullement perçue comme une menace, mais plutôt comme un enrichissement.

La devise du Québec, «Je me souviens», est devenue la mienne. Je me souviens d'avoir partagé les élans de solidarité et de fraternité des Québécois de souche qui revendiquaient un statut de pays pour le Québec. Je comprenais leurs aspirations puisque je venais d'un pays qui avait connu la colonisation. Je me sentais bienvenue dans cette démarche collective qui me semblait saine, légitime et inclusive.

Qu'en est-il aujourd'hui? Où est donc passé l'esprit qui a inspiré Expo 67 et Terre des Hommes? Ce peut-il qu'au fil des ans certains Québécois aient été convaincus par les médias et certains politiciens que l'immigration est la principale menace à leur identité? Leur relation douloureuse avec l'Église catholique, le danger que représente l'anglais pour l'avenir de la langue française auraient-ils été habilement et honteusement exploités par une certaine presse et certains politiciens?

Ce grand projet qui voulait faire du Québec un pays libre et inclusif, devenait petit à petit un projet exclusif où il n'y aurait de place que pour ceux qui accepteraient d'être musulmans mais pas trop musulmans, juifs sans être trop juifs et à la limite, catholiques sans être trop catholiques! Il faudrait que l'immigrant, à son arrivée au Québec, efface d'un coup de baguette magique, tout ce qu'a été sa vie et son identité. Il doit également s'intégrer à une société qui lui refuse l'outil de base pour une intégration réussie: l'accès à l'emploi. Pourquoi? Non pas par manque de compétences ou de qualifications (le Québec sélectionne des immigrants francophones et professionnellement qualifiés) mais parce qu'il d'une culture et d'une religion différentes, porte un nom qui n'a pas la bonne sonorité, et la peau pas de la bonne couleur.

En conclusion, je regrette d'avoir à dire à certains de mes concitoyens: proclamons haut et fort que l'immigrant qui n'est pas blanc et de tradition chrétienne n'est plus le bienvenu au Québec. Dans cette nouvelle version du Québec, qui refuse d'admettre la nécessité démographique et économique de l'immigration, il sera de plus en plus difficile de faire croire aux nouveaux arrivants que le Québec est encore une terre d'accueil et non d'écueils.

Ce texte a été présenté à la Commission Bouchard-Taylor. Depuis, le débat identitaire où l'immigration est toujours perçue comme une menace, continue à diviser et à nourrir les tensions sociales (Projet de Charte des valeurs du PQ, promesse de réduction des seuils d'immigration, interdiction envisagée du port des signes religieux).

Aziza Bili, citoyenne

QUÉBEC « HISTORY X »



L'histoire du Québec est enseignée du primaire au secondaire. Chaque année, nos enfants apprennent les fondements de notre petit coin de terre: Samuel de Champlain, Jacques Cartier, les Filles du roi, les patriotes, le commerce de la fourrure, et les plaines d'Abraham... mais est-ce là toute l'histoire de la Nouvelle-France?

N'y aurait-il pas quelques "oubliés", quelques pans de notre histoire que l'on ait SLAVISÉS?

Dans le premier livre de l'histoire du Canada, l'historien François-Xavier Garneau avait écrit en 1846 que l'esclavage était « une plaie inconnue sous notre ciel du Nord ». Quelques années plus tard, en 1859, le premier maire de Montréal, Jacques Viger, a réfuté ces propos dans une plaquette intitulée: L'esclavage en Canada. Aujourd'hui, le rappeur, historien et militant québécois Aly Ndiaye (ou de son nom de rappeur, Webster) reprend la posture de Viger au moyen de son engagement social. Il raconte l'histoire de l'esclavage au Québec dans ses chansons, ses tours guidés de la ville de Québec et ses conférences à travers les écoles de la belle province.

L'esclavage et l'histoire des Noirs au Québec

Plus de 4000 personnes ont été des esclaves durant le temps de la Nouvelle-France, selon l'historien Marcel Trudel, qui a recensé le nombre d'esclaves durant le temps de la Nouvelle-France. Un tiers étaient des Noirs, les deux tiers étaient des Autochtones. Webster a pris le temps de connaître l'histoire de l'esclavagisme au Québec. Mathieu Da Costa, Olivier Le Jeune, Mathieu Léveillé, Marie-Joseph Angélique et Charlotte, Alexander Grant sont parmi les figures noires qui ont façonné notre province, nous confie-t-il. Apprenons à les connaître.

La présence noire au Canada date d'aussi loin que l'époque de Samuel de Champlain. En 1606, Mathieu Da Costa, un Africain libre, avait été engagé comme interprète pour dialoguer entre les Premières Nations et les commerçants hollandais à Tadoussac. En 1608, il avait signé un contrat pour voyager avec Pierre du Gua. Son contrat a été retrouvé; certains historiens supposent qu'il aurait aussi voyagé avec Pierre du Gua et Samuel de Champlain durant leurs voyages en Acadie et au Québec.

En 1629, Olivier Le Jeune, un Malgache, est le premier esclave noir acheté et résidant en Nouvelle-France. Il est la

propriété du commandant britannique David Kirke, qui vendra le jeune garçon de 7 ans au commis français Olivier Le Baillif. Celui-ci devra quitter Québec et donnera son esclave à Guillaume Couillard, un résident de Québec. Par la suite, *Olivier Le Jeune* sera éduqué par des jésuites et vivra à Québec toute sa vie jusqu'à son décès en 1654. Il est l'un des premiers étudiants dans l'histoire académique canadienne. Cette année marque 390 ans depuis l'arrivée du premier esclave noir en Nouvelle-France, rappelle Webster. En 1732, Mathieu Léveillé, un esclave martiniquais, a été envoyé en Nouvelle-France pour exécuter des gens. L'homme dans la vingtaine avait essayé de s'évader de son maître. Lors de son jugement, on lui a donné le choix entre être tué ou être un bourreau en Nouvelle-France. Il avait choisi la vie en étant bourreau, un emploi dont personne ne voulait. La première exécution de Mathieu Léveillé aura été une esclave noire, Marie-Joseph Angélique. Cette exécution l'a plongé en dépression car il aurait aussi été forcé de torturer la femme avant de la tuer. Il a vécu ici jusqu'à sa mort en 1743.

En 1725, Marie-Joseph Angélique était vendue à un homme d'affaires de Montréal, François Poulin de Francheville. Après son décès en 1733, c'est sa conjointe Thérèse de Couagne qui a hérité de l'esclave. En 1734, elle s'est échappée de la demeure de sa maîtresse. On dit qu'elle a mis le feu à une partie de Montréal. C'est pour cela qu'elle a été exécutée par le bourreau Mathieu Léveillé en 1734. Soixante-quatre ans plus tard, l'histoire aura changé grâce à la rigueur juridique du juge de Montréal, James Monk. En 1798, l'esclave de Jane Cook, Charlotte, s'est sauvée, car elle avait appris que son maître voulait la vendre. Elle a été rattrapée et ramenée devant le juge Monk. Le juge a donc consulté ses livres de loi et réalisé qu'il n'y avait aucune loi en lien avec l'esclavage ici. Monk a refusé de la condamner et a réitéré cette position pour chaque esclave fugitif comparaisant devant lui.

L'historien Frank Mackey, qui a passé des années à décortiquer cette histoire effacée du Québec, croit que c'est cet événement qui va mettre en place l'abolition tranquille de l'esclavage au Bas-Canada. Il aimerait qu'on cesse de raconter qu'une loi du parlement britannique a mis fin à l'esclavage au Québec le 1er août 1834. « Ce sont plutôt les décisions des tribunaux de Montréal au tournant du 19^e siècle qui ont mis fin à l'esclavage ici », explique-t-il.

Il y a plusieurs autres Noirs qui ont façonné le Québec. John Trim, qui a épousé Charlotte, était un esclave affranchi au début des années 1800. Après avoir été libéré, il a acheté une parcelle de terre, a ouvert un commerce de jambon salé et

éventuellement, il a acheté une maison. John Trim est passé du statut d'esclave à homme riche; il est un des premiers entrepreneurs noirs au Québec. Alexander Grant est le premier activiste noir au Bas-Canada. Pour Webster, Alexander Grant est une figure de militance et un activiste antiraciste du Québec qu'il faudrait célébrer davantage. Le rappeur a même écrit une chanson à son sujet. Grant est arrivé à Montréal des États-Unis en 1830. Il a rassemblé des membres de la communauté noire et ensemble, ils ont écrit des lettres dans les journaux montréalais pour exprimer leurs pensées par rapport à l'abolition de l'esclavage dans l'Empire britannique. Il s'est souvent exprimé dans les médias pour dire ce qu'il pensait que l'esclavage, le racisme et l'exclusion.

Histoire effacée

Si l'esclavage a bien existé au Québec, il aura été effacé de l'éducation populaire pendant longtemps. Webster n'a jamais appris l'histoire de l'esclavage au cours de son éducation, ni même durant son baccalauréat en histoire. C'est plutôt à la lecture des livres de Frank Mackey, Marcel Trudel et autres auteurs qu'il a pu comprendre ce bout de l'histoire qui a été effacé, nous dit-il.

Se considérant comme un enseignant itinérant, le rappeur souhaite démocratiser ce savoir. «Mes initiatives en histoire sont de mieux faire connaître ces histoires pour que nos référents changent et que l'on puisse avoir une histoire ancrée ici». Longtemps inspiré par des modèles noirs aux États-Unis, il est maintenant fier de partager l'histoire des Noirs au Canada. «On a des modèles Afro-Canadiens dans notre histoire depuis les années 1600, et le fait de toujours avoir en tête les États-Unis, pour moi, ça fausse un peu la dynamique. On ne peut pas baser notre histoire à travers des lunettes américaines. Si l'on connaît mieux l'histoire américaine que notre propre histoire, on est décentrés par rapport à notre identité. Ça devient donc une identité trempée dans l'américanisme.»

Le vétéran journaliste et historien Frank Mackey qui a écrit deux livres sur l'histoire des Noirs et de l'esclavage au Québec, a passé plusieurs années à consulter des archives pour étayer la présence des esclaves noirs au Québec. Il affirme qu'il n'y avait presque pas d'information sur la présence de l'esclavage à Montréal, avant qu'il commence à s'y intéresser. Pour lui, la présence noire dans l'histoire du Québec et du Canada est importante. Il se dit outré de voir qu'à chaque génération, des gens se surprennent de savoir qu'il y a eu de l'esclavage au Québec. «C'est un fait

qui est démontré depuis des générations, qu'on arrête de s'étonner!» opine-t-il. Mackey aimerait que l'histoire de l'esclavage au Québec fasse partie de l'enseignement. Selon lui, cela permettrait à la population québécoise d'être plus sensible envers la diversité.

Pour Webster, l'histoire qui est racontée dans les livres d'histoire des établissements d'enseignement est l'histoire de la majorité francophone blanche. Mais pour lui, l'histoire des esclaves, des Noirs et des Autochtones est aussi l'histoire de la majorité. «Moi, je raconte l'histoire de la majorité aussi, c'est l'histoire de tout le monde. Le mois de l'histoire des Noirs, c'est une belle initiative que j'appuie, mais elle doit sortir de l'histoire des Noirs, c'est l'histoire tout court. C'est l'histoire de toutes et de tous.» Pour Webster, connaître cette histoire donnerait une plus grande cohésion sociale et identitaire aux citoyens du Québec. «Il faudrait rattacher ces différents éléments de notre société. Nous sommes dans le même bateau, mais il y a une partie du bateau qu'on ne voit pas, et parfois, connaître ces histoires-là peut nous permettre de comprendre notre destinée collective.»

Dans sa chanson Qc History X, Webster parle de l'occultation de l'esclavage des Noirs et des Autochtones dans les récits historiques du Québec.

*« Je vous ramène dans le temps,
Pour quelques instants
Vous dévoiler des faits
Qu'on n'apprend pas forcément
Je vous entretiens d'une autre histoire
Celle qu'on ne voit pas dans les cours
Amérindiens et les Noirs
Celle qu'il faut remettre à jour
Par où commencer
Pour vous dire comment c'est
D'abord faut nuancer
L'Histoire est romancée
Manipulée, Elle est écrite par les vainqueurs
Dont une partie dissimulée »*

Lela Savić, journaliste indépendante

LE CIDIHCA ET LE C.O.R. ASSURENT LA PÉRENNITÉ DE LA SACR

La SACR, alors que le gouvernement Harper avait inopinément coupé son financement, vers 2012, luttait pour sa survie. Étant au courant de cette situation, le C.O.R.¹ et AMAL² ont contacté Frantz Voltaire, directeur du CIDIHCA, pour lui offrir un partenariat sous la forme d'un colloque dont le conférencier principal serait Paul Eid. En effet, M. Eid, pour le compte de la CDPDJ, venait de publier son étude **Mesurer la discrimination à l'embauche subie par les minorités racisées : résultats d'un « testing » mené dans le grand Montréal**, qui établissait à 35 % le taux de cette discrimination : elle prouvait donc que l'origine ethnique influençait l'insertion en emploi. Nous estimions que cette recherche, après avoir fait un bruit médiatique assez considérable, n'avait pas eu le retentissement qu'elle méritait. Ce colloque de 2013, **Contre la discrimination à l'embauche**, a connu un vif succès, ce qui a probablement encouragé le CIDIHCA à reprendre le bâton de pèlerin. En 2014, AMAL a convié le C.O.R. à collaborer à la table ronde : **Discrimination à l'embauche au Québec**, qui constituait un suivi au colloque sur le même sujet.

L'absence récurrente de financement, qui avait causé une perte de visibilité de la SACR dans les années 2010-2013, avait entraîné une diminution de l'intérêt chez des organismes participants ainsi que chez des bénévoles. Par ailleurs, le C.O.R., en 2015, avait mis toutes ses énergies dans la présentation de deux mémoires, l'un sur le projet de Loi 59 au sujet de la lutte contre les discours haineux (19 août 2015), l'autre pour la consultation publique « Vers une nouvelle politique québécoise en matière d'immigration, de diversité et d'inclusion » (28 janvier 2015). Mais en 2016, le C.O.R. est revenu au sein de la SACR en organisant le colloque **Sommes-nous le xénophobe de l'Autre ?** À l'issue de ce colloque, Frantz Voltaire, directeur du CIDIHCA, est venu recruter le C.O.R. pour l'aider à coordonner l'édition suivante.

Présentée en 2016 par la **Coalition pour l'égalité et contre le racisme systémique**, dont les co-initiateurs étaient Haroun Bouazzi, Émilie Nicolas et Will Prosper, une pétition rassemblant des milliers de signataires a été déposée à l'Assemblée nationale pour obtenir une commission sur le racisme systémique au Québec. À cette même période, le C.O.R., mandaté par le CIDIHCA pour coordonner la SACR 2017, a formé un Comité d'organisation, (Samira Laouni, Émilie Nicolas, Ericka Alneus, Marie-Andrée Provencher) qui a convenu d'axer la SACR 2017 autour d'un forum de deux jours sur le racisme systémique au Québec; l'Observatoire international sur le racisme et les discriminations (CRIEC) s'y est associé.

Le Comité a invité plusieurs organismes concernés par le vivre-ensemble à un brainstorming pour rendre ce Forum le plus efficace possible; les participants à ce brainstorming (24 septembre 2016) ont décidé qu'il serait opportun de constituer une « Table de concertation contre le racisme systémique au Québec ». Le C.O.R. a accepté d'assurer la première étape de la mise sur pied de cette Table. Éventuellement, en novembre, les organismes désirant faire partie de cette Table se sont réunis pour mettre en oeuvre certaines actions, dont une Marche pour l'égalité durant la SACR 2017; un comité « école » qui a produit des vidéos avec des élèves; un comité qui a préparé des demandes aux politiciens. La première Assemblée générale (mai 2017) a élu le premier Conseil d'administration: la **Table de concertation contre le racisme systémique** était née.

Cet heureux événement a été annoncé au Forum de deux jours **L'égalité, c'est notre affaire à tous!** (2017) organisé en association avec l'Observatoire international sur le racisme et les discriminations (CRIEC, UQUAM). La nouvelle présidente de la CDPDJ, M^o Tamara Thermitus, y a fait sa première intervention publique. M. Paul Eid, dans sa conférence, a vulgarisé la notion de « racisme systémique ». Mme Sarah Mainich, chercheuse à l'IRIPI, a présenté les outils de la gestion de la diversité en milieu scolaire. Mme Viviane Michel, présidente de Femmes autochtones du Québec, a prononcé la conférence **Réalités autochtones**. Mmes Widia Larivière, agente d'éducation et de coopération à la CDPDJ, et Annie O'Bonsawin-Bégin, enseignante de philosophie, ont expliqué les répercussions du racisme sur les femmes autochtones.

Trois panels y ont été présentés :

- **Féminisme et intersectionnalité**, animé par Mme Amel Zaazaa, de la Fondation Paroles de femmes; Mmes Francine Pelletier, journaliste, Karine-Myrganie Jean-François, juriste, Cathy Wong, présidente du Conseil des Montréalaises;
- **Insertion à l'emploi**, animé par Mme Rosa Pires, agente de programme; M. Fo Niemi, directeur du CRARR et Mme Marie-Thérèse Chicha, professeure, titulaire de la Chaire en Relations ethniques, UdeM;
- **Rôle des médias**, animé par M. Fabrice Vil, chroniqueur, entrepreneur social; Mmes Marilou Craft, conseillère dramaturgique, Lisa-Marie Gervais, journaliste au Devoir.

Deux capsules vidéos de jeunes ont été présentées youtu.be/jiBnsHj9Yh8, youtu.be/ELb9SvkJisg avec des Hashtags **#PourMoiLeRacismeC'est**, **#OnM'aDéjàDit** et **#MaSolutionContreLeRacismeC'est**.

Mme Kathleen Weil, ministre de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion, a prononcé un des mots de clôture. Grâce à la Fondation Michaëlle Jean, la vidéo *L'art de l'inclusion: la parole aux jeunes musulmans* a été projetée et commentée par les artistes auteures.

Le C.O.R. a jugé nécessaire de rédiger un rapport succinct de presque toutes les activités de la SACR dans le grand Montréal. Aussi, une vidéo promotionnelle des activités de la SACR a été produite. Cela a valu à la SACR une crédibilité renouvelée auprès des bailleurs de fonds qui se sont montrés plus à l'écoute pour son 20^e anniversaire: le C.O.R., s'étant vu octroyer la coordination de cette édition de la SACR, est parvenu à obtenir un peu plus de financement que les dernières années.

Pour ce 20^e anniversaire, la SACR a cherché à développer plusieurs partenariats à travers le Québec, que ce soit auprès de villes, d'organismes, de cégeps ou d'universités.

Nous vous invitons à nous suivre sur le site www.sacr.ca ou www.corapprochement.com pour connaître la suite de l'histoire - ou des histoires - ce qui nous permettra d'aller collectivement plus loin en bâtissant une société inclusive.

¹Communication et ouverture pour le rapprochement interculturel

²Association des Musulmans et des Arabes pour la laïcité





ESPACE MAIRESSE

Caroline St-Hilaire

MAIRESSE DE LONGUEUIL

facebook.com/StHilairec

@stHilairec

Éliminer la discrimination raciale : un leg pour les générations futures

Je trouvais important de souligner la Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale, qui se tenait le 21 mars dernier, parce que selon moi, c'est l'occasion de se rappeler de l'importance de poser des gestes concrets pour favoriser l'inclusion de tous.

Mon conjoint est africain. J'ai eu le privilège de visiter son pays d'origine il y a quelques années. Cette fois, c'était moi l'Autre... J'étais l'étrangère. Et pourtant, je me suis rapidement sentie chez moi.

Ces gens, si différents de moi de prime abord, me ressemblaient beaucoup plus que ce que je pensais. Que l'on soit d'origine chinoise, sénégalaise, allemande ou américaine, les émotions, les joies, les peines, la force des liens familiaux, l'amour pour nos enfants sont des dénominateurs communs que nous partageons tous et dans lesquels on se retrouve, peu importe notre lieu de naissance.

Lors de mon séjour, j'ai aussi compris toute l'importance de l'accueil et de l'accompagnement dans l'intégration d'un nouveau milieu qui nous est complètement inconnu. D'ailleurs, à l'annonce de l'arrivée de réfugiés syriens sur notre territoire, j'ai rapidement convoqué les maires des grandes villes du Québec puis les organismes et partenaires de l'agglomération pour m'assurer que nous allions agir de façon concertée, pour nous assurer d'être accueillants et préparés à recevoir ces nouveaux citoyens, en quête d'une vie meilleure.

Je souhaite que notre ville soit juste, inclusive, et sans discrimination. Je veux que l'on se sente bienvenue chez nous et partie prenante de notre communauté. C'est pourquoi je suis très fière que Longueuil ait adopté, en mars 2015, son Plan d'action pour contrer le racisme et la discrimination. L'adoption de ce plan d'action fait suite à l'adhésion en 2013 de la Ville à la Coalition canadienne des municipalités contre le racisme et la discrimination. Fondée en 2007 sous l'égide de l'UNESCO, la Coalition constitue un réseau de 62 villes engagées à renforcer les politiques qui s'opposent à toutes les formes de discrimination afin de parvenir à une meilleure COHÉSION ET inclusion sociales.

Depuis l'adoption du plan, la Ville travaille en étroite collaboration avec les organismes du milieu pour favoriser le rapprochement interculturel, dans le cadre d'activités qui se tiendront notamment l'automne prochain. Vous pouvez consulter le Plan d'action pour contrer le racisme et la discrimination à longueuil.quebec/diversite.

D'ailleurs, un des objectifs du plan est de favoriser le vivre ensemble grâce à des partenariats avec le milieu. En ce sens, la Ville de Longueuil a officiellement appuyé la Déclaration de Montréal, adoptée lors du Sommet Vivre ensemble, événement international tenu à Montréal, en juin dernier. Je considère que Longueuil a un rôle nouveau à jouer dans l'inclusion et le développement du sentiment d'appartenance des nouveaux arrivants et de l'ensemble des citoyens. C'est ce que confirme notre appui à cette importante déclaration.

En terminant, certains diront qu'en 2016, les mentalités ont beaucoup évolué. C'est vrai. Mais il reste un bon bout de chemin à parcourir. La diversité culturelle est une richesse. C'est un atout que l'on doit exploiter pour favoriser le développement social, économique et culturel de notre communauté. Nous devons léguer aux générations futures ce désir d'aller vers l'autre, qu'il soit d'ici ou d'ailleurs, parce qu'il ne faut jamais oublier qu'on est tous l'étranger dans les yeux de quelqu'un.

>6669385

Chronique de la mairesse de Longueuil, Mme Caroline St-Hilaire en 2016

Journée internationale contre le racisme : Longueuil adhère à la Coalition canadienne des municipalités contre le racisme et la discrimination

J'aime 0 Partager

Tweeter

Longueuil — Jeudi 21 mars 2013

La Ville de Longueuil a profité de la Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale, aujourd'hui, pour signer la déclaration d'adhésion à la Coalition canadienne des municipalités contre le racisme et la discrimination, une initiative de la Commission canadienne pour l'UNESCO.

« En joignant cette coalition, la Ville de Longueuil bonifie ses engagements en matière de lutte contre le racisme et la discrimination. Nous joignons aussi les rangs de grandes villes canadiennes qui, comme nous, souhaitent améliorer leurs politiques pour lutter contre toute forme d'exclusion sociale », a déclaré la mairesse de Longueuil, Caroline St-Hilaire.

Dans la foulée de cette signature, la Ville de Longueuil a annoncé la formation d'un comité qui dotera la Ville d'un plan d'action municipal contre le racisme et la discrimination. Ce comité sera constitué d'élus municipaux, dont madame Suzanne Lachance, de représentants de la Ville ainsi que de partenaires du milieu, dont, le Carrefour Le Moutier, le CSSS Champlain-Charles Le Moyne, le CSSS Pierre-Boucher, le Service de promotion humaine Saint-Jean-Longueuil et Vision Inter-Culture.

Sous l'égide de l'UNESCO, la Coalition canadienne des municipalités contre le racisme et la discrimination vise à établir un réseau de villes intéressées à lutter contre la discrimination et l'exclusion. Pas moins de 54 municipalités réparties dans 9 provinces et 1 territoire ont à ce jour adhéré à cette coalition.

📄 Déclaration d'adhésion à la Coalition canadienne des municipalités contre le racisme et la discrimination (PDF, 46 ko)



La mairesse de Longueuil, Caroline St-Hilaire, lors de la signature de la déclaration d'adhésion à la Coalition canadienne des municipalités contre le racisme et la discrimination, en compagnie (de gauche à droite), de Norma Miranda, de Vision Inter-Culture, Ruth Altminc, du CSSS Pierre-Boucher, Mario Lefebvre, du CSSS Champlain-Charles Le Moyne, Hélène Roulet, du Carrefour Le Moutier, Suzanne Lachance, conseillère municipale, Daniel Pellerin, du Service de promotion humaine Saint-Jean-Longueuil, Georges Bertrand, de la Ville de Longueuil, Claude Bouchard, du CSSS Champlain-Charles Le Moyne, et Denis Gélinas, de la Ville de Longueuil.

Pour diffusion immédiate

Lundi 21 mars
**Journée internationale pour l'élimination
 de la discrimination raciale**

Brossard, le 21 mars 2016 – Lors de son assemblée publique tenue le 15 mars dernier, le conseil municipal de la Ville de Brossard a proclamé le 21 mars « Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale ».

Cette journée, célébrée le 21 mars chaque année, est l'occasion pour les femmes et les hommes, ainsi que pour l'ensemble du système des Nations Unies, de réaffirmer leur engagement en faveur d'un monde de justice, d'égalité et de dignité, où la discrimination raciale n'a pas lieu d'être. L'Organisation des Nations Unies (ONU) se préoccupe de ce problème depuis sa fondation et l'interdiction de la discrimination raciale est inscrite dans tous les instruments internationaux de base relatifs aux droits humains.

La Ville fait partie des nombreuses municipalités à travers le Canada à avoir joint les rangs de la Coalition canadienne des municipalités contre le racisme et la discrimination, et contribue donc à renforcer la capacité de notre société à protéger et à promouvoir les droits de la personne.

En vertu de cette proclamation, la Ville s'engage à mener des actions sur son territoire afin de prévenir et de combattre la discrimination basée notamment sur la race, la couleur, la religion et l'origine ethnique ou nationale ainsi qu'à promouvoir des relations interculturelles harmonieuses dans le respect et la compréhension.

Pour en apprendre davantage sur la *Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale*, visitez le site de l'ONU à www.un.org/fr/events/racialdiscriminationday/.

Source : Direction des communications
 Ville de Brossard
 450 923-6311



LA RICHESSE DU DIALOGUE AFIN DE CONTRER LE RACISME ET LA DISCRIMINATION



Vision Inter-Cultures s'appuie sur une longue tradition d'échanges avec la communauté depuis maintenant 30 ans. Son implication au niveau du soutien aux familles, du rapprochement interculturel auprès des jeunes, traduit une volonté renouvelée d'exercer une influence positive dans la facilitation des échanges entre les personnes porteuses de cultures différentes. Cette ouverture à l'Autre permet de cristalliser tous les efforts déployés autour d'une démarche visant à créer un vaste réseau d'entraide et de solidarité. Bref, Vision Inter-Cultures mise à créer des ponts pour faciliter la connaissance et la reconnaissance de l'Autre, à créer des espaces communs, collectifs et diversifiés qui renforcent le goût du Vivre-Ensemble dans nos communautés.

Plusieurs actions témoignent de l'implication de Vision Inter-Cultures dans la communauté afin de répondre adéquatement aux besoins tant des personnes issues de l'immigration, que de celles vivant une forme de discrimination raciale ou de celles qui désirent construire une communauté plus inclusive, égalitaire et solidaire. Que ce soit par des conférences axées sur les droits et libertés des individus, ou par des ateliers taillés sur mesure pour répondre au besoin grandissant d'intégration des personnes nouvellement arrivées, ou par le partage des connaissances sur des parcours de vie en contexte migratoire, sans oublier l'apport considérable des interventions psychosociales visant à soutenir les efforts des enseignant.e.s qui œuvrent au quotidien à offrir un service plus adapté aux jeunes et à leurs familles, tous ces efforts sont déployés pour améliorer notre Vivre-ensemble.

Au centre de ce maelström, des femmes et des hommes qui ont à cœur l'entraide, qui expriment un désir très sincère de partage, de compréhension et d'ouverture, ils-elles luttent

chaque jour en faveur d'un dialogue authentique avec l'Autre. L'objectif de Vision Inter-Cultures est de permettre à chacun.e. de contribuer de façon responsable à l'enrichissement du patrimoine québécois.

Cette richesse du dialogue sert à modeler le paysage ethno-culturel sur la Rive-Sud de Montréal. Les jeunes sont aussi les premiers et premières à ressentir les effets positifs d'une sensibilisation face aux enjeux socio-politiques qui les concernent et les concerneront plus tard en tant que citoyennes citoyens. La position de Vision Inter-Cultures reste claire: les jeunes servent de ferment dans la concrétisation d'un projet de société qui prend en considération la mixité culturelle. Dans cette perspective, Vision-Inter-Cultures œuvre fort pour créer des espaces de dialogue afin de donner la possibilité aux citoyens, spécialement aux jeunes, de prendre part à des espaces de parole non hiérarchisés permettant d'échanger dans un esprit de respect afin de trouver des façons harmonieuses de vivre ensemble.

Depuis 30 ans, le travail de partenariat de Vision Inter-Cultures avec les institutions, les citoyennes et citoyens et les organismes communautaires autour de la lutte contre la discrimination et le racisme a permis, entre autres, la création du Comité Longueuil ville sans racisme et discrimination (CLVSRD). Dans ce cadre, diverses actions ont été réalisées pour rendre visible la problématique du racisme et de la discrimination à Longueuil et ses environs (forum *Vivre à Longueuil, une à réfléchir, La communauté apprenante*, collaboration aux travaux afin de lancer le plan d'action contre le racisme 2015-2017 de la Ville de Longueuil, etc.). En reconnaissance du travail réalisé au sein du CLVSRD, Vision Inter-Cultures a été Lauréat au Gala de Longueuil, *L'excellence d'ici 2016*.

Plus précisément, afin de répondre à un besoin identifié par différents acteurs et citoyennes et citoyens de Longueuil, Vision Inter-Cultures a porté un projet intitulé ***L'Exercice de nos droits, on y croit***. L'objectif dudit projet est d'offrir des activités de sensibilisation contre la discrimination et le racisme ainsi qu'un service d'information, de référence et de soutien aux victimes dans le territoire de l'agglomération de Longueuil. Le projet comporte deux volets. Le premier consiste à offrir des séances de sensibilisation en groupe dans les différents milieux de vie à propos des droits, des préjugés, des indicateurs de la présence du racisme et du néoracisme. Le deuxième volet offre un soutien aux victimes de discrimination afin qu'elles puissent exercer leurs droits. La population visée représente toutes les personnes issues de l'immigration.

Dans ce cadre, le 21 mars 2019, Vision Inter-Cultures fera le lancement de trois capsules-vidéos qui traduisent en image les réponses aux questions fréquemment posées aux ateliers du projet cité : qu'est-ce le racisme ? Comment est-il vécu par les personnes victimes ? Quels sont les motifs de discrimination ? Quoi faire si je suis victime de racisme et quels sont les droits qui me protègent ?

Créer des ponts entre les individus et les cultures, c'est démocratiser la terre, loin des étaux de l'ignorance.

Vision Inter-Cultures, 2019

Implication du Musée Armand-Frappier contre le racisme



Le Musée Armand-Frappier, centre d'interprétation des biosciences, compte depuis quelque temps la bienveillance parmi ses valeurs institutionnelles. Prendre soin de soi, prendre soin des autres est l'un des messages importants que l'institution tente de véhiculer au quotidien.

À l'été 2017, trois membres de l'équipe du Musée ont été en mission en France. Le principal objectif de ce séjour était de voir et apprécier différentes technologies numériques en contexte d'exposition, pour faire de nos prochaines productions des réalisations résolument contemporaines. Lors de sa visite au Musée de l'Homme, l'un des sites du Muséum national d'histoire

naturelle, l'équipe fût très touchée par le message porté par l'exposition Nous et les autres – Des préjugés au racisme qui y était présentée. À la fois scientifique et humaine, engagée, mais non militante, cette exposition deviendrait la prochaine exposition temporaire présentée dans l'institution lavalloise.

En effet, «la mission du Musée étant de faciliter la compréhension d'enjeux scientifiques reliés à la santé humaine, la présentation de Nous et les autres - Des préjugés au racisme permet à l'institution de valoriser notre humanité commune et de contribuer au bien-être des individus.» souligne Guylaine Archambault, directrice générale du Musée. L'espèce humaine étant une des plus sociables, nous savons que les interactions sociales positives ont un impact sur la qualité de vie et la santé. Le Musée Armand-Frappier croit qu'en expliquant sans jugement les processus cognitifs pouvant mener au racisme, de même que leurs conséquences, il contribuera à enrayer la frontière symbolique entre « nous » et « les autres » et permettra de mieux vivre ensemble.

Dans ce contexte, le Musée Armand-Frappier présente une adaptation éponyme de l'exposition parisienne depuis le 15 septembre 2018, tout en l'ayant adaptée à quelques égards à la réalité québécoise et canadienne entourant le phénomène.

Aux croisements de la biologie, de l'histoire et de la sociologie, l'exposition permet de comprendre scientifiquement ce qu'est le racisme, de même que comment et pourquoi ce phénomène se met en place dans nos sociétés. Les publics y découvriront ainsi les processus qui conduisent aux préjugés : la catégorisation, la hiérarchisation et l'essentialisation. À travers des exemples historiques du discours inégalitaire et de ses dérives, ils sont aussi témoins de la réalité vécue par des victimes. L'exposition fait également état des connaissances actuelles sur le sujet, notamment celles qui touchent la génétique humaine, et qui confirment que la notion de « race » n'est pas valide scientifiquement chez l'humain. Les visiteurs explorent la thématique grâce à une diversité de moyens tels que des productions multimédias ou des interactifs numériques.

Accompagnés de nos animateurs, les visiteurs de tous âges participent activement à la visite. En effet, lors de leur venue au Musée, petits et grands sont invités à participer à des ateliers animés en contexte d'exposition et au laboratoire, afin d'approfondir certaines notions scientifiques. Ces ateliers leur font apprécier la diversité humaine et du monde vivant et leur donnent assurément le goût de prendre soin d'eux-mêmes et des autres !

19^e Semaine pour l'élimination de la discrimination raciale à Val-d'Or

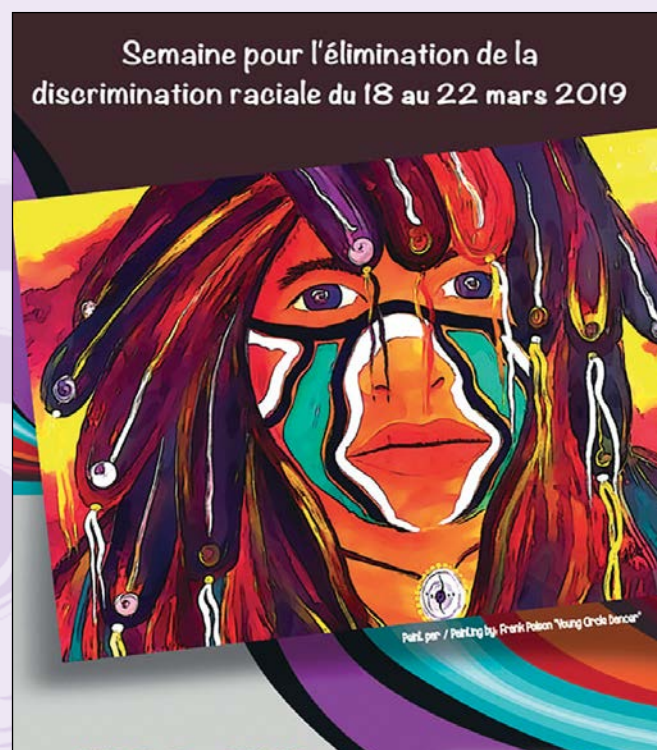
RÉSUMÉ DU PROJET

Depuis 2001, le **Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or** organise une Semaine pour l'élimination de la discrimination raciale qui mobilise un nombre grandissant de partenaires. Au cours de cette Semaine, différents moyens sont mis de l'avant pour rejoindre la population et favoriser une plus grande sensibilité face à la réalité de la discrimination raciale dans une ville où différents peuples, dont Autochtones et non-Autochtones, se côtoient. Pour continuer d'interpeller la population au fil des éditions, le Centre d'amitié se doit d'innover et de renouveler son message en fonction d'une actualité en mouvement, tout en gardant la même base solide qui a fait le succès de l'événement. Trois éléments récurrents forment la structure de l'événement auquel les gens s'identifient. En premier lieu, l'impact de différents porte-paroles auxquels le Centre d'amitié s'adjoit chaque année, comme le maire, des artistes musicaux, humoristes ou des organismes reconnus, aide à cibler de nouveaux champs d'intérêts pour rejoindre toutes les sphères de la population. Par la suite, pour continuer à innover et maximiser l'impact de la campagne, le Centre d'amitié a besoin de l'aide de ses partenaires les plus engagés tout en cherchant sans cesse à élargir le réseau de ses partenariats. Que ce soit les entreprises de la région ou plus important encore, les milieux scolaires, ces collaborateurs ajoutent à la portée de la Semaine pour l'élimination de la discrimination raciale puisqu'ils offrent des activités dans des lieux différents du Centre d'amitié autochtone. Finalement, l'activité phare de l'événement est réservé à la Marche Gabriel-Commanda au centre de la ville de Val-d'Or. Cet élément de la Semaine pour l'élimination de la discrimination raciale est sans contredit le plus important puisque c'est à l'intérieur de ce rassemblement que la majorité des gens engagés démontrent leur soutien envers la cause. D'ailleurs, depuis ses débuts en 2001, on estime à 17 200 le nombre de présences cumulées à la Marche Gabriel-Commanda, et des milliers d'autres ayant emboîté le pas en signe de solidarité. La sensibilisation face à un enjeu important dans la région débute donc par ces activités, mais plusieurs autres démarches sont entreprises pour augmenter l'impact de cet événement.

Mise en contexte – La réalité urbaine à Val-d'Or

Depuis maintenant quelques décennies, la présence autochtone au sein des villes québécoises est une réalité sociologique en ce sens qu'elle n'est ni un hasard, ni un accident de parcours, ni une situation provisoire. S'imposent alors plusieurs défis qu'il importe de relever pour tendre vers une communauté épanouie où chacun peut se forger une place, s'exprimer et s'impliquer selon ses forces et ses intérêts. Ces notions de citoyenneté et d'inclusion sociale nécessitent une

meilleure connaissance des réalités urbaines qui touchent les Autochtones, une compréhension plus approfondie de l'influence de la ville à leur égard et une volonté commune de contrer les inégalités sociales. Parce que la qualité de vie passe par la dignité, le respect, l'estime de soi et le sentiment d'être utile. Et parce que les relations définissent la participation du citoyen à l'épanouissement collectif.



Depuis très longtemps, les Autochtones résident et transitent à Val-d'Or. En 2016, quelque 32 491 personnes habitent la ville de Val-d'Or, dont 1540 déclarent avoir une identité autochtone, ce qui représente 4,7 % de la population. En comparaison, 850 individus déclareraient en 2011 avoir une identité autochtone parmi la population totale de 31 220 personnes, ce qui représentait alors 2,7 % de la population. La ville compte donc 690 personnes autochtones de plus en 2016 par rapport à 2011. Dans l'ensemble de la MRC de la Vallée-de-l'Or, une proportion de 8,3 % de la population déclare avoir une identité autochtone en 2016, soit 3590 des 43 226 résidents. Il s'agit d'une population jeune et en forte croissance démographique. À cette diversité s'ajoute un apport humain important de gens venus de partout dans le monde. Si l'immigration a maqué le développement de Val-d'Or dès les débuts de la ville, avec des citoyens venus tant du Royaume-Uni que de Scandinavie, d'Europe Centrale, d'URSS, d'Asie ou d'Europe de l'Ouest, elle a connu un certain ralentissement à partir des années 1980 et ce, jusqu'au milieu de la décennie 2000. En effet, alors qu'à peu près aucun immigrant ne s'installait pendant

cette période de 1 ou 20 ans, ils sont de plus en plus nombreux à le faire depuis 2008-2009. Résultat: la communauté musulmane de Val-d'Or compte environ 500 membres, un Comité afroculturel a été mis en place, un regroupement de familles camerounaises aussi, etc.

En raison du vieillissement de la population et de la croissance économique, de nombreux emplois sont à combler, mais la main-d'œuvre se fait rare. De plus en plus, les employeurs recrutent des citoyens nés à l'étranger et installés à Montréal – voire les recrutent directement à l'étranger – ce qui augmente d'autant le nombre d'immigrants.

Une démarche qui prend de l'ampleur

Au fil des ans, le Centre d'amitié autochtone a élargi la gamme d'actions posées pendant la SEDR: présentation d'études réalisées en collaboration avec le réseau DIALOG, tables rondes sous forme de «Tout le monde en parle», journées de réflexion sur l'itinérance, le racisme ou encore la Coalition canadienne des municipalités contre le racisme et la discrimination.

Des partenaires se sont ajoutés au fil des ans et ont mis leurs efforts à contribution en vue de donner encore plus d'influence à cette semaine de sensibilisation. Parmi les principaux, notons la Commission scolaire de l'Or et des Bois, l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, l'école Golden Valley et la Ville de Val-d'Or.

Depuis 2016, la Ville a entamé une série de démarches mobilisatrices dans le but de lutter contre le racisme et la discrimination à l'égard de ses citoyens et visiteurs d'origine autochtone et immigrante. Un comité de lutte au racisme et à la discrimination (CLRD) a été formé; sa première tâche a été de réaliser un portrait du racisme et de la discrimination à Val-d'Or, portrait qui fut présenté durant la Semaine pour l'élimination de la discrimination raciale (SEDR) 2017. Par la suite, un plan d'action fut élaboré et adopté en février 2018. S'en est suivie une campagne-éclair de cueillette de signatures d'appui à l'adhésion de la Ville de Val-d'Or à la Coalition canadienne des municipalités contre le racisme et la discrimination, au cours de laquelle près de 1500 personnes ont signifié leur appui en moins de 72 heures, pendant la SEDR 2018. L'adhésion fut officialisée pendant la Marche Gabriel-Commanda, en présence du secrétaire général de la Commission canadienne pour l'UNESCO, M. Sébastien Goupil; sa visite fut l'occasion de mobiliser de nombreux partenaires pour discuter des enjeux du vivre-ensemble à Val-d'Or.

À l'approche de la SEDR 2019, on ne peut que constater que cette importante semaine de sensibilisation est devenue une priorité pour la communauté valdorienne: le Centre d'amitié autochtone a réussi l'exploit d'intégrer dans les préoccupations collectives les valeurs d'ouverture, d'équité et de respect des droits. Le comité organisateur s'est élargi, et les actions planifiées offrent une portée sans précédent au message que le Centre d'amitié autochtone a lancé dans l'espace commun en 2000.

Troupe pédagogique Gabriel-Commanda: la mobilisation des écoles pour la sensibilisation des jeunes à la discrimination raciale

En 2017, la trousse pédagogique Gabriel-Commanda a été mise en place afin de donner aux pédagogues des milieux primaire et secondaire des outils pour préparer leurs élèves à la Marche Gabriel-Commanda. Ce nouvel outil pédagogique est disponible dans les milieux scolaires en version francophone et anglophone et des sessions d'information dans les deux langues permettront d'augmenter la compréhension et l'appropriation des formateurs envers la trousse pour aider à la diffusion de celle-ci. Des présentations bien adaptées offertes aux enseignants, faciliteront le déploiement de la trousse à l'ensemble des écoles des deux commissions scolaires du territoire, soit Western Québec pour les écoles anglophones et la Commission scolaire de l'Or-et-des-Bois pour les écoles francophones. L'expérience du Centre d'amitié, bien enraciné dans sa communauté, et les liens tissés avec le milieu scolaire, permettent d'affirmer que la trousse répond à un réel besoin actuel pour la sensibilisation des jeunes du primaire et du secondaire. Nous sommes confiants que l'exploitation du maillage avec les établissements scolaires et les activités qui seront mises en place permettront d'élargir les connaissances de la population étudiante de notre MRC en regard de la diversité culturelle et à diminuer la discrimination raciale. Une fois que le tout sera mis en place adéquatement au sein de la région, l'éventualité de l'instaurer à l'échelle provinciale sera alors envisageable et pourrait bien devenir instigateur de plus grands changements.



LA DIVERSITÉ CULTURELLE DE GATINEAU

La Semaine d'actions contre le racisme (SACR), créée en 1999 pour souligner le 21 mars, journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale proclamée en 1966 par l'Assemblée générale des Nations Unies, coordonne des activités très variées pour lutter contre les différentes formes que peut emprunter l'intolérance dans notre société. En effet, le principal objectif de la SACR est de favoriser le rapprochement entre tous les Québécois et Québécoises, donc l'inclusion sociale de toutes et tous, peu importe où leurs ancêtres vivaient. (Cf. ci-joint «XX^e anniversaire SACR»)

Le C.O.R. (Communication, ouverture, rapprochement inter-culturel), organisme sans but lucratif dont le nom décrit le programme, est mandaté par le CIDIHCA (Centre international de documentation et information haïtienne, caribéenne et afro-canadienne) pour coordonner la SACR de 2019.

Pour le 20^e anniversaire, le comité organisateur souhaite vivement que plusieurs villes du Québec en soient parties prenantes. Nous souhaitons vivement qu'il en soit de même pour la ville de Gatineau et ce de différentes façons possibles. Par la rédaction d'un texte d'un minimum d'une page et d'au maximum 3 qui sera publié dans notre recueil-souvenirs pour cette 20^e édition. Le Maire de Gatineau pourra aussi y placer un mot avec sa photo. Mais aussi, en incitant les organismes de votre région à inscrire leurs activités de tout ordre directement sur notre site www.sacr.ca.

Les délais sont rendus serrés, donc je vous donne encore jusqu'à la fin de la semaine prochaine pour le texte surtout.

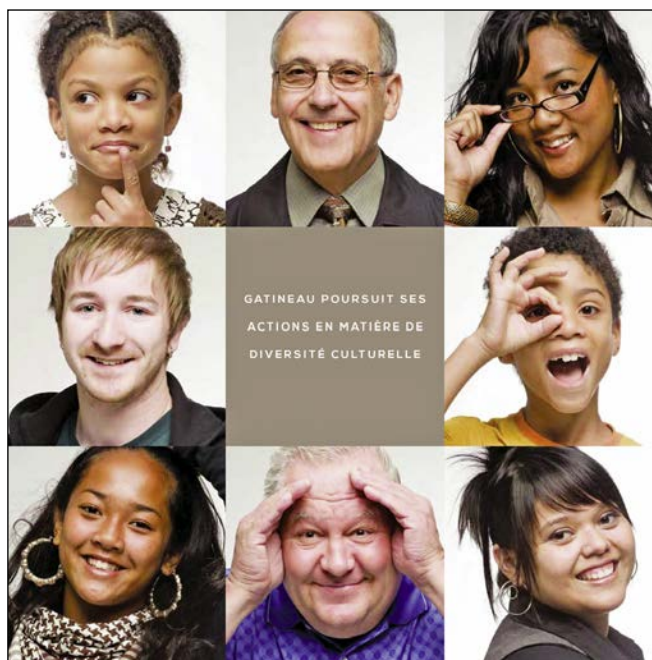
Dans l'espoir de pouvoir collaborer avec vous, veuillez recevoir, mes salutations les meilleures.

LA DIVERSITÉ CULTURELLE, UNE RICHESSE

La diversité culturelle de Gatineau est l'un de nos atouts les plus précieux. En remplissant la promesse de la diversité, nous aidons nos citoyens à réaliser leur plein potentiel. Comme mentionné par l'UNESCO: « source d'échanges, d'innovation et de créativité, la diversité culturelle est, pour le genre humain, aussi nécessaire qu'est la biodiversité dans l'ordre du vivant³ ». Les études sont unanimes: une société diversifiée où chacun apporte son bagage culturel, ses idées et ses expériences de vie ouvre la voie à une plus grande créativité face aux défis communs et à une meilleure capacité d'adaptation aux changements rapides auxquels nous sommes aux prises.

La diversité fait partie de l'ADN de Gatineau. Au cours des dernières années, la population gatinoise a connu une croissance appréciable, une des plus importantes parmi les grandes villes québécoises. La région de Gatineau est en effet le deuxième pôle d'attraction pour l'immigration dans la province après les agglomérations urbaines de Montréal et Québec et elle constitue, avec ces deux villes, l'une de trois portes d'entrée de l'immigration au Québec. En termes relatifs, la population de Gatineau comporte une plus grande proportion d'immigrants, soit 12,5 %, que Québec (7,2 %). Un tiers de nouveaux arrivants proviendrait de la migration secondaire en provenance d'Ottawa et d'ailleurs au Canada. Gatineau est en 2^e place en ce qui concerne la diversité culturelle après Montréal; on y recense actuellement plus de 88 communautés culturelles sur son territoire mais aussi au premier rang des agglomérations urbaines au Québec en ce qui touche les personnes autochtones venues s'établir en milieu urbain et du plus fort pourcentage d'anglophones (15%) en devançant même la RMR de Montréal (11,7%).

³ Lors du XII^e Congrès mondial de Metropolis et du Congrès 2017 des maires francophones.



La diversité culturelle est définie comme l'ensemble des valeurs et des caractéristiques identitaires liées à la culture, dont l'origine ethnique, la langue, la religion et les appartenances multiples, incluant l'identité locale.

GATINEAU, UNE VILLE PROACTIVE

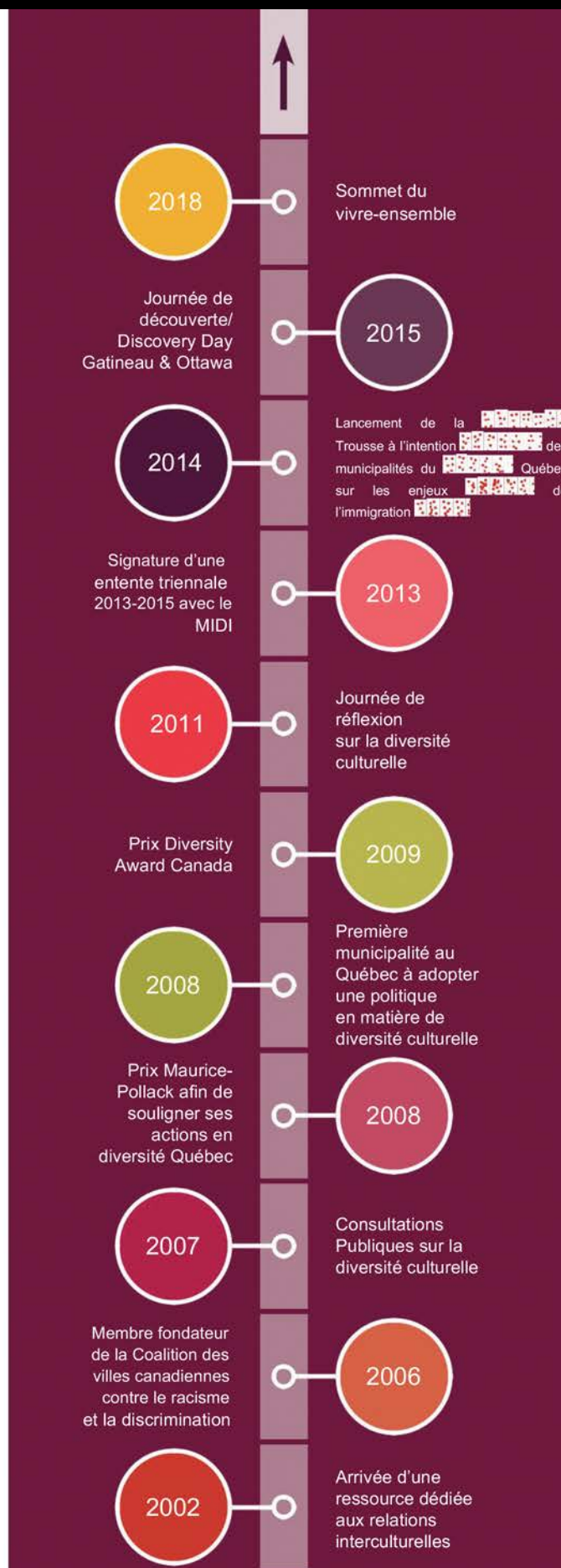
Gatineau se projette parmi les municipalités du Québec et du Canada comme une ville modèle d'accueil et d'inclusion où le vivre-ensemble s'exprime à son meilleur à travers des relations interculturelles harmonieuses. Gatineau est à la fois une vitrine socioculturelle sur le Québec, un modèle distinct d'immigration et une municipalité proactive dans le domaine de l'intégration de l'immigration par ses mesures en matière de diversité culturelle, ses services d'accueil, ses événements interculturels et ses partenariats. L'ancienne Ville de Hull (devenue le secteur de Hull de la ville de Gatineau) fut d'ailleurs pionnière au Québec en créant, dans les années 1970, un poste d'animateur socioculturel pour répondre aux problèmes d'intégration de la communauté portugaise⁴.

De plus, Gatineau est un membre actif de la Commission canadienne pour l'UNESCO Elle a notamment participé à la mise en place de la Coalition des villes canadiennes unies contre le racisme et la discrimination et fut, en 2006, une des premières villes au pays à y adhérer. En 2008, en s'appuyant sur une consultation réalisée auprès de citoyens et d'acteurs du milieu, Gatineau adopta une politique en matière de diversité culturelle intitulée *Ensemble*⁵. Cette politique permet à la Ville de Gatineau de se doter de moyens, de ressources ainsi que d'un cadre de référence pour l'intégration harmonieuse de la diversité culturelle sur son territoire. Ensemble établit des principes directeurs principaux suivants :

- La diversité culturelle vue comme une richesse et un facteur de développement
- Inspirée de l'approche de l'interculturalisme, le rapprochement et le dialogue sont vus comme les moyens privilégiés pour favoriser les relations interculturelles et tisser des liens entre les citoyens
- Le français comme langue commune est l'instrument essentiel au rapprochement ainsi qu'au dialogue interculturel
- Le respect de l'égalité entre les sexes comme valeur reconnue de la société québécoise

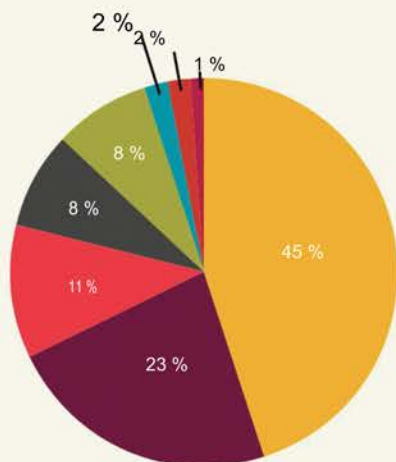
⁴ L'immigration à Gatineau de 1800 à 2010, Service des arts, de la culture et des lettres, Ville de Gatineau, 2013.

⁵ Ensemble, politique en matière de diversité culturelle de la Ville de Gatineau, p. 24. [www.gatineau.ca/portail/default.aspx?p=la_ville/administration_municipale/politiques_vision/politique_matiere_diversite_culturelle].



UNE PART GRANDISSANTE DE MINORITÉS VISIBLES

Quelque 36 760 personnes, soit 13,5 % de la population de Gatineau, déclaraient appartenir à une minorité visible en 2016. Cette statistique fait de Gatineau la quatrième ville au Québec comportant la plus forte proportion de minorités visibles après Montréal, Laval et Longueuil.



Population des minorités visibles selon les groupes, Gatineau, 2016

- 45 % ■ Noire
- 23 % ■ Arabe
- 11 % ■ Latino-Américaine
- 8 % ■ Chinoise, coréenne ou japonaise
- 8 % ■ Sud-Asiatique, asiatique du Sud-Est ou Phillipine
- 2 % ■ Asiatique occidentale
- 2 % ■ Minorités visibles multiples
- 1 % ■ Autres minorités

Source : recensement 2016, Statistiques Canada.

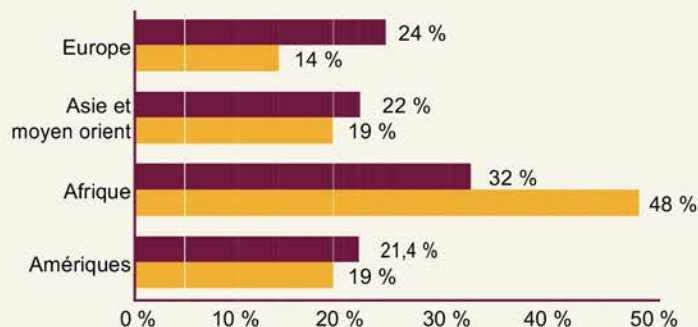
UN VISAGE TRÈS JEUNE

Gatineau accueille chaque année de nouveaux arrivants de plus en plus jeunes. La relative jeunesse des nouveaux arrivants à Gatineau n'est pas surprenante car en lien avec la qualité de vie et les caractéristiques d'accueil très favorables. Étant donné que la moitié de personnes immigrantes ont moins de 25 ans, le milieu scolaire devient le principal foyer d'accueil des nouveaux arrivants.

Au moment de l'immigration, la majorité des immigrants (94 %) avait moins de 45 ans, près du tiers (28 %) avait moins de 15 ans.

UNE IMMIGRATION QUI SE DIVERSIFIE

Soixante-dix-neuf pour cent de tous les immigrants résidant à Gatineau proviennent d'Europe, d'Asie, du Moyen-Orient et d'Afrique. Individuellement, les six pays les plus représentés sont le Liban, Haïti, la France, le Maroc, la Colombie et la République populaire de Chine. La majorité des immigrants installés à Gatineau entre 2011 et 2016 proviennent d'Afrique (48 %).



Région de naissance des immigrants

- % parmi les immigrants
- % parmi les immigrants récents (2011-2016)

Source : recensement 2016, Statistiques Canada.

LA PRÉSENCE MILLÉNAIRE DES AUTOCHTONES

Les premières traces d'occupation humaine dans la vallée de l'Outaouais remontent à environ 6 000 ans. Depuis des temps immémoriaux, la rivière des Outaouais et ses affluents, dont les rivières Gatineau, Blanche, du Lièvre et Rideau, ont servi de voies de navigation et d'échange pour les Autochtones. Les abords des cours d'eau de la région furent à maintes reprises utilisés par différentes nations comme points de rencontre et lieux d'établissement temporaires servant notamment à chasser et à pêcher. Lorsque les premiers explorateurs s'aventurent sur ce vaste territoire, l'Outaouais est le royaume des Algonquins. De nos jours, 10 420 personnes, soit 3,8 % de la population de Gatineau, déclaraient détenir une identité autochtone. Gatineau compte la moitié (50 %) de la population autochtone de la région administrative de l'Outaouais.

**Gatineau est le deuxième pôle
d'attraction pour l'immigration
dans la province après
l'agglomération urbaine de Montréal.**

Ainsi, depuis 2008, des plans de mise en œuvre de sa politique ont été réalisés en partenariat avec le ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion (MIDI) du Québec à travers une suite continue d'ententes bilatérales. Pour mener ses plans d'action, la Ville s'est dotée d'une Section de la diversité culturelle. La Ville de Gatineau a ainsi pu réaliser plusieurs avancées intéressantes. Eu égard à son expertise, en 2011, le MIDI et le ministère des Affaires municipales et de l'Occupation du territoire (MAMOT) du Québec ont mandaté Gatineau pour préparer une trousse d'information destinée aux municipalités afin d'outiller celles-ci à jouer un rôle de premier plan en matière de diversité culturelle. Gatineau assume de plus en plus un rôle de chef de file en concertation avec les acteurs du milieu. Depuis 2012, Gatineau a établi un véritable esprit de partenariat avec les organismes œuvrant auprès des immigrants et des autochtones afin de développer des outils innovateurs pour mieux déceler les besoins sur le terrain et apporter des solutions créatives. Le projet du Centre interculturel de Gatineau en est l'exemple le plus notoire. Ce projet a été entériné par le conseil municipal à l'automne 2017. Le centre interculturel sera un lieu de rencontre et d'échange entre les citoyens de toutes origines et il aura pour but de susciter le dialogue, la compréhension et le rapprochement interculturel. Situé au cœur du Domaine Fairview, au milieu d'un parc majestueux, ce centre comprendra notamment un café du monde, une agora, des salles de réunion et d'ateliers, une cuisine collective, des bureaux multifonctionnels ainsi qu'une garderie. Des activités pour différents segments de la population (enfants,

adolescents, adultes, aînés) y seront simultanément offertes afin d'en faire un carrefour de rencontres interculturelles et intergénérationnelles. Sa programmation permettra également de joindre l'utile à l'agréable pour les familles (ex. : un cours de cuisine exotique santé permettrait aux parents de se préparer quelques repas pour la semaine pendant que les enfants participeraient à une activité culturelle, récréative ou sportive)⁶.

UN ÉCOSYSTÈME LOCAL DYNAMIQUE

À Gatineau, plusieurs organismes et associations sont partenaires pour soutenir l'accueil et l'intégration des immigrants. Soulignons l'apport de quatre principaux organismes mandataires, soit : l'Accueil-Parrainage Outaouais (APO), l'Association des femmes immigrantes de l'Outaouais (AFIO), le Carrefour jeunesse emploi de l'Outaouais (CJEO) et le Service Intégration Emploi Outaouais (SITO). Les intervenants de l'Outaouais ont développé une expertise et un savoir-faire importants avec une foule de stratégies, de programmes et d'outils qui n'ont rien à envier aux autres régions du Québec, selon certains un modèle en soi⁷.

UNE APPROCHE INSPIRÉE DE L'INTERCULTURALISME

Par l'entremise de sa politique en matière de diversité culturelle, la Ville de Gatineau reconnaît et valorise une conception de l'inclusion axée sur l'interculturalisme, qui repose sur la réciprocité et l'engagement partagé entre la personne immigrante et la société d'accueil ainsi que sur le partage des valeurs communes de la société québécoise⁸. Ainsi, l'interculturalisme reconnaît et valorise une conception plurielle et dynamique de l'identité québécoise, une langue publique commune, le français, le respect des droits et libertés de

la personne et la lutte contre la discrimination, une éthique du dialogue et de la médiation ainsi qu'une conception de l'intégration basée sur l'engagement partagé entre la société et les personnes immigrantes. Ce modèle met aussi l'accent sur les échanges interculturels, l'adaptation réciproque et la construction d'un monde commun.

⁶ Les axes du centre interculturel sont : a) un espace de mixité culturelle, de découverte, d'expérimentation et d'appréciation participative de la diversité culturelle, b) un lieu de convergence pour les gens de Gatineau, c) un moyen de concertation et de consultation, d) un espace d'hébergement pour les organismes œuvrant en diversité culturelle et e) un incubateur d'entreprises.

⁷ <https://www.ledroit.com/actualites/gatineau/gatineau-est-un-modele-dit-weild38fb10114865a3ce242cf99338be966>
<http://www.immigration-quebec.gouv.qc.ca/publications/fr/valeurs-communes/Depliant-Valeurs-Communes-Fr.pdf>

Historique de la participation du comité interculturel de Saint-Laurent à la Semaine d'actions contre le racisme : 1999-2019

Le comité des organismes sociaux de Saint-Laurent (COSSL) est une Table de quartier qui regroupe des acteurs de différents secteurs d'intervention (emploi, habitation, sécurité alimentaire, jeunes, aînés...) et de différents réseaux (communautaire, municipal, scolaire...).

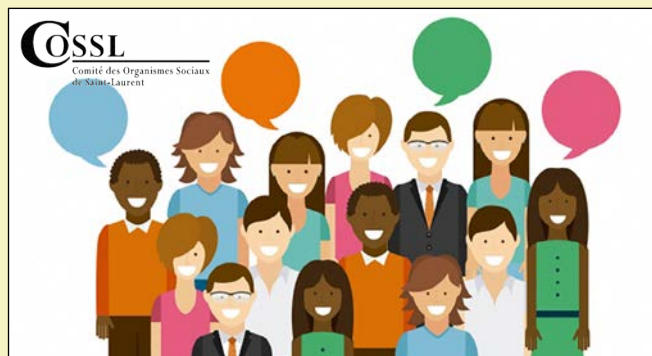
Le COSSL est composé de différents comités thématiques, dont le comité interculturel. Ces instances ont pour mission de réfléchir et d'agir ensemble sur les différents enjeux qui impactent le cadre et les conditions de vie des résidents du quartier.

Le comité immigrants a pris sa nomenclature officielle en 1999, l'objectif étant de créer un lieu d'échange, d'information et de réseautage sur la réalité immigrante du milieu laurentien. Depuis sa création, plus d'une dizaine d'organismes public, parapublic et communautaire y participent: l'Arrondissement de Saint-Laurent, le Bureau d'intégration des nouveaux arrivants (BINAM), le Centre d'accueil et de référence sociale et économique pour immigrants (CARI) Saint-Laurent, le centre d'action bénévole et communautaire Saint-Laurent (Centre ABC), le Centre de consultation Auberge Transition, le Centre d'encadrement pour jeunes femmes immigrantes (CEJFI), le Centre des femmes de Saint-Laurent, la Communauté Bahá'íe de Montréal, le Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion du Québec (MIDI), le Service de Police de la Ville de Montréal (SPVM) poste de quartier 7.

En 2017, le comité immigrants a changé de nom pour devenir « comité interculturel » et a modifié légèrement sa mission qui est désormais « d'encourager le rapprochement et l'intégration socioculturelle des laurentiennes et laurentiens ».

Au fil des ans, le comité immigrants/interculturel s'est illustré dans l'organisation d'événements, dont le lancement de la Semaine d'actions contre le racisme (SACR). En effet, le comité y participe depuis sa création il y a 20 ans.

Aussi, chaque année, un lancement officiel la SACR est organisé conjointement par le comité et l'arrondissement de Saint-Laurent. Des activités variées y sont organisées dans l'objectif de lutter contre toutes les formes que peut revêtir l'intolérance dans notre société. Au programme: allocutions, théâtre-forum, conférences sur le racisme, vernissages de diverses expositions, tables rondes, colloques, poésies, remise d'un calendrier des activités organisées par les membres du comité, réseautages, cocktails...



Chaque année, c'est entre 50 et 150 personnes qui participent au lancement de la SACR dont des élus, des représentants d'organismes et d'établissements scolaires, et bien sûr des laurentiens et laurentiennes.

Par ailleurs, depuis 12 ans, le comité remet à l'occasion du lancement de la SACR le prix de l'Harmonie interculturelle à une personne qui s'est démarquée par son implication dans la lutte contre le racisme, la discrimination et la promotion des bonnes relations interculturelles. Cette distinction vise à reconnaître des individus travaillant à la promotion des relations interculturelles et à souligner l'impact de leurs actions sur la communauté. Ont ainsi été récompensés:

- 2008:** Sabine Eid, fondatrice du comité immigrants et du CARI St-Laurent
- 2009:** Marie Barette, retraitée du domaine de l'enseignement
- 2010:** Johanne Robitaille, directrice de l'école Henri Beaulieu
- 2011:** Louise Chénard, retraitée de direction d'établissements scolaires
- 2012:** Aicha Guendafa, directrice générale du CARI St-Laurent
- 2013:** Yolanda Maradiaga, ancienne directrice générale du COCLA
- 2014:** Carole Chorenzey, intervenante auprès des jeunes nouvellement arrivés et l'entreprise Lopera Technologies (prix entreprise)
- 2015:** Eliane Gabbay, retraitée du Ministère de l'immigration et fondatrice de divers organismes (CJE, Maison des familles...)
- 2016:** Katherine Rochon, conceptrice et animatrice des ateliers de création en art du Centre des femmes de Saint-Laurent
- 2017:** Mireille Muleka Kadita, membre du Conseil d'Administration de l'organisme communautaire Au cœur de l'enfance
- 2018:** Pierre Wilson, directeur du Musée des Maîtres et Artisans du Québec

Deux des membres du comité interculturel ont ainsi reçu cette distinction lors de leur départ à la retraite : Eliane Gabbay du Ministère de l'immigration et Pierre Wilson du Musée des Maîtres et Artisans du Québec. Par ailleurs, Gigi Vidal, membre très actif du comité depuis sa création, s'est particulièrement distinguée dans le domaine de l'interculturalité et du vivre-ensemble. Elle a notamment reçu la médaille de la Paix des YMCA du Québec en 1997, le prix Anne-Greenup pour la lutte contre le racisme du gouvernement du Québec en 2008 et la médaille du jubilé de diamant de la reine Elisabeth II en 2013.

À noter que pendant la SACR, en plus des activités prévues par ses membres, le comité immigrants/interculturel a organisé de nombreuses activités concertées :

théâtre de rue, journées de formation, campagne sur l'harmonie raciale, projections de films suivis d'échange avec les réalisateurs...

L'impact de toutes ces actions fait qu'au quotidien Saint-Laurent est un quartier où le vivre-ensemble s'exprime à travers des relations harmonieuses entre ses 175 communautés.

Comme le souligne Monsieur Alan DeSousa, Maire de l'arrondissement de Saint-Laurent: «*Nous sommes fiers que notre arrondissement soit reconnu comme une communauté multiculturelle pacifique*».

Les Journées de la diversité culturelle en Gaspésie ou sept années d'activités dans le cadre de la Semaine d'actions contre le racisme



S'inscrivant dans le cadre de la Semaine d'actions contre le racisme et initiées par les Services d'accueil des nouveaux arrivants (SANA) et aux personnes immigrantes (SAPI) des cinq MRC de la région en 2013, les Journées de la diversité culturelle en Gaspésie visent à favoriser les échanges et à permettre aux Gaspésiens d'origine et d'adoption de tisser des liens et de partager mutuellement leur culture.

On sait que la population « d'origine » de la Gaspésie est issue de cultures diverses: micmaque, acadienne, française, loyaliste, écossaise, basque et autres. Au cours des ans, des personnes immigrantes des quatre coins du monde ont continué de venir s'établir chez nous, enrichissant notre bagage culturel et social et contribuant activement au développement de la région. En effet, selon le recensement réalisé par les organisateurs, on compte plus 1 200 personnes immigrantes de 54 nationalités sur le territoire. Ces immigrants participent au développement de la région par leur emploi et leur implication. Ils sont, entre autres, travailleurs sociaux, médecins, ingénieurs, entrepreneurs, soudeurs et gestionnaires. Ils s'impliquent au sein de différentes organisations à caractère social ou économique. Les Journées ont donc été pensées

pour permettre à la population de souche comme aux néo-gaspésiens de se rencontrer et de mieux se connaître.

Ces journées, organisées en collaboration avec la Stratégie Vivre en Gaspésie, se veulent une véritable célébration de la richesse culturelle de la région et de son apport à la communauté. Depuis sept ans, des activités de toutes sortes se sont donc tenues à la grandeur du territoire pendant la Semaine d'actions contre le racisme. Dès la toute première édition, le très populaire souper de la diversité culturelle a fait salle comble dans les cinq MRC de la région, où il se tenait en simultané. Ce souper offre aux participants une expérience culinaire unique qui les fait voyager autour du monde grâce aux talents des « chefs d'un soir » qui sont, pour la plupart, des personnes immigrantes établies dans la région et souhaitant faire découvrir un aspect de leur culture à leur communauté d'accueil.

Au fil des ans, d'autres activités publiques aux couleurs du monde et misant sur la diversité de la région ont rejoint la population durant ces maintenant traditionnelles Journées de la diversité culturelle en Gaspésie, notamment des ateliers de cuisine et de percussions, des contes et des conférences, la grande majorité du temps animés par des personnes immigrantes ayant choisi de faire de la Gaspésie leur milieu de vie. Cette année encore, les services d'accueil des nouveaux arrivants de la Gaspésie comptent bien faire vibrer la région au rythme des différentes cultures qui l'habitent. Pour en savoir plus sur les activités d'une année à l'autre, on visite la page www.vivreengaspesie.com.

LA FONDATION TOURISME JEUNESSE (FTJ)



La Fondation Tourisme Jeunesse (FTJ) est un organisme de charité qui fait la promotion du voyage comme outil primordial du développement personnel et professionnel des jeunes canadien(ne)s.

Les voyages forment la jeunesse, l'adage le dit. En effet, nous croyons que les séjours à l'étranger participent au renforcement de compétences interpersonnelles vitales à la vie en société telles que l'adaptabilité, l'ouverture d'esprit et la curiosité. Depuis sa création en 1993, la FTJ effectue de l'éducation à de plus saines pratiques touristiques et soutient financièrement les voyageuses et les voyageurs dans le besoin. La FTJ a aidé plus de 600 jeunes à partir à l'aventure et les récipiendaires le confirment; le voyage rend plus empathique, tout en permettant d'apprendre à reconnaître la valeur du multiculturalisme. Nous contribuons à la création d'une société plus engagée, équitable et pacifique et luttons activement contre le racisme en favorisant le dialogue interculturel et en incitant la jeunesse canadienne à faire preuve de courage, de solidarité et de bienveillance.

LE PASSÉ

Si je vous posais la question: Il y a 5 ou 10 ans, auriez-vous imaginé être ce que vous êtes devenu aujourd'hui? Votre réponse serait bien évidemment non!

Notre vie est un livre, notre passé est un chapitre, notre présent est la continuité de la rédaction et le futur, notre sagesse.

Nous avons tous vécu des expériences différentes. Nous avons tous traversé des moments qui, à première vue, semblaient similaires, mais la retraite s'est faite de façon solitaire. Nous avons tous vécu des expériences qui ont construit notre caractère.

L'oublier serait perdre notre authenticité qui, soit dit en passant, est un reproche qui nous est, malheureusement, fait de façon régulière. Combien de nous perdent l'authenticité de leur personnalité par peur de l'assumer et d'en être fier? Combien parmi nous ont peur de leur propre différence alors qu'elle fait partie de leur beauté singulière? La peur de la non-conformité, la peur d'être jugé, voire même maltraité par des personnes mal intentionnées, nous empêche d'assumer nos origines que l'on prétend être très éloignées.

Toutefois, il existe un autre type de passé qui est le nôtre: celui que nul autre n'a vécu. Ne pas oublier le passé ne veut pas dire nécessairement s'y attacher. Souvent, on a beau chercher à l'effacer, il reste toujours présent, soit pour nous hanter, soit pour nous élever. C'est à nous de choisir ce que l'on veut faire de chaque événement expérimenté. Hier ne définit sûrement pas la personne que l'on est aujourd'hui, car notre vision de la vie a sûrement dû évoluer au fil des années. Et vous aurez compris que nos choix de vie sont les actions que nous décidons de poser et dont nous revient l'entière responsabilité de les assumer. Oui, car c'est bien beau de vouloir changer, mais cela ne se fait pas dans une courte période. Le présent mérite de se faire savourer, expérimenter et surtout, de se faire écouter. Vivre en toute simplicité, c'est d'abord savoir qui l'on est pour ensuite faire des choix éclairés.

Le passé n'est pas garant de l'avenir: il nous éduque, nous montre, nous élève, nous guide, mais il ne garantit ni le succès ni l'échec. Il faut tout simplement savoir l'utiliser avec efficacité. Il faut le respecter sans pour autant s'y accrocher. Il faut s'inspirer du passé et s'y conformer lorsqu'il peut être une source de bien pour l'humanité. Ne pas avoir peur de connaître l'étranger pour surtout ne pas oublier ses origines éloignées, ses racines bien ancrées, ni même les morales qui nous ont été enseignées. Se cultiver en apprenant de l'autre ne veut pas dire s'oublier.

Mon passé m'apprend et me rend nostalgique, mais sans pour autant enlever ma pensée critique ni me faire oublier l'essence même de mon être unique.

N'oubliez jamais d'où vous venez, ne vous attardez jamais à ce que vous avez regretté d'être et accomplissez le meilleur de vous au fil du quotidien pour atteindre la sagesse de demain. Notre vie est un livre, notre passé est un chapitre, notre présent est la continuité de la rédaction et le futur, notre sagesse.

Sérine Bentaya, 21 ans
Étudiante en relations industrielles UdeM

AHUNTSIC DIT NON AU RACISME!



Fondé en 1979 dans le but de venir en aide aux réfugiés de la mer du sud-est asiatique, le CANA est aujourd'hui un organisme communautaire autonome incontournable dans le quartier d'Ahuntsic et une référence dans le domaine de l'accueil et de l'intégration des nouveaux arrivants.

Notre mandat est d'accompagner les personnes immigrantes dans leur parcours d'intégration et de favoriser, par des actions individuelles et collectives, leur participation économique et sociale à la société québécoise, le tout en prônant l'engagement, l'ouverture, le respect, la tolérance, l'équité et la solidarité

Les enjeux de racisme, d'immigration, d'intégration et de discrimination sont au cœur de notre intervention auprès des personnes nouvellement arrivées et auprès de la communauté d'accueil. Pour cette raison, le CANA souligne chaque année la Semaine d'Actions contre le racisme à différents degrés et sous diverses formes. Parmi les activités significatives des dernières années, nous pouvons mentionner celle de 2017.

En mars, les membres du Collectif Ahuntsic Portes Ouvertes chapeauté par le CANA, en collaboration avec plusieurs organismes du quartier tels que le CRECA, Solidarité Ahuntsic, et l'école Saint-Martyrs-Canadiens, ont organisé une des actions de sensibilisation dans le cadre de la Semaine d'Actions contre le Racisme.

La journée a débuté par une activité de sensibilisation au racisme dans trois classes de secondaire 5.

Nous avons débuté en expliquant les raisons pour lesquelles on célèbre la Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale du 21 mars.

Grâce aux multiples interventions des élèves, nous avons défini le terme de « racisme » et nous avons terminé en énonçant quelques mythes qui circulent dans les croyances au Québec tels que tous les Noirs courent vite, ou encore que les Japonais, Cambodgiens et Vietnamiens sont tous des Chinois.

Par la suite, en petits groupes, les élèves étaient invités à se prêter au « jeu des cultures ». Chaque groupe incarnait une culture fictive et tous avaient des mœurs et coutumes à la fois drôles et dérangeantes. Les petits groupes étaient ensuite appelés à se mélanger, tout comme s'ils simulaient une journée de travail et à la fin, à donner leurs impressions sur les autres.

C'était une façon de leur faire comprendre que le jugement et la stigmatisation sont chose facile quand on n'accepte pas l'autre dans son unicité.

On concluait le jeu en faisant remarquer qu'il n'a jamais été mentionné dans les instructions de départ de ne pas poser de questions aux autres, et que la communication est à la base de la compréhension, de l'ouverture et de la tolérance.

Les élèves étaient tous très conscients de l'impact du racisme, certains l'ayant déjà vécu, et beaucoup comprenaient que bien qu'il existe une grande variabilité génétique entre individus, il n'existe qu'une seule race humaine. Vers 15 h, nous sommes sortis dans la cour avec un groupe du service de garde pour tracer les lettres NON sur la neige, filmé par un drone.

En soirée, les familles étaient conviées à un café et desserts du monde suivi d'une photo aérienne du NON que nous dessinions à l'aide de lampions que chacun avait en main. La photo a servi à la production d'un poster qui a été distribué dans le quartier: **Ahuntsic dit NON au racisme!**

LE CACI AU CŒUR DES COMMUNAUTÉS



Depuis plusieurs années, le CACI travaille au rapprochement interculturel des différentes communautés présentes dans Bordeaux-Cartierville, notamment via son Comité interculturel Bordeaux-Cartierville riche de sa diversité. Dans cette optique, il a réalisé plusieurs activités dont l'objectif est de mieux faire connaître les différentes communautés, le parcours migratoire et la réalité immigrante. Le Comité souhaite également sensibiliser la population du secteur à l'apport positif de l'immigration au développement économique du Québec.

Ainsi, dans le cadre de la SACR 2015, le Comité a présenté une pièce de théâtre forum à laquelle les spectateurs ont activement participé. Ils étaient invités à réagir au cours de la présentation de trois situations dans lesquelles des personnes immigrantes étaient victimes de discrimination. Cette activité a permis aux participants de prendre conscience des obstacles auxquels les immigrants doivent faire face, notamment dans la recherche d'emploi et de logement. Ce théâtre forum ouvert à tous, a attiré une quarantaine de participants issus de différents milieux.

Au cours des deux dernières années, le Comité a tenu à rendre hommage à des personnes et à des entreprises qui se sont impliquées de façon remarquable dans l'intégration sociale et économique des immigrants dans le quartier. Ainsi, en mars 2017, dans le cadre d'une activité festive en musique et en chansons, Mme Francine Caron, qui vient en aide chaque année à des dizaines

de familles nouvellement arrivées, a reçu le Prix de l'harmonie interculturelle 2017 pour son implication particulièrement appréciée dans le quartier. L'entreprise Thorlabs, quant à elle, a été honorée pour sa contribution à l'insertion en emploi de réfugiés syriens à qui elle a offert une première chance de travailler au Québec dans des emplois professionnels spécialisés.

Dans le cadre de la SACR 2018, la soirée a été agrémentée par les prestations d'une soprano et de deux humoristes. Nous avons également entendu le témoignage d'un jeune récemment arrivé au Québec et qui s'est rapidement intégré à sa nouvelle société. Le Prix de l'harmonie interculturelle, édition 2018, a été décerné à Mme Naima Nafi en reconnaissance de son implication importante dans le rapprochement entre la communauté musulmane récemment arrivée dans le quartier et les communautés établies depuis plus longtemps. Le Prix de l'harmonie interculturelle, volet entreprise, quant à lui, a été remis à Mme Caroline Leduc, de chez IGA Leduc extra, pour la contribution de son entreprise à l'embauche et à l'inclusion des personnes immigrantes du secteur.

Chaque année, la SACR est un moment important dans le quartier et le Comité interculturel du CACI tient à souligner l'importance des efforts et de la participation de tous et chacun pour favoriser l'intégration harmonieuse des immigrants chez nous.

Concevoir des créations graphiques pour lutter contre le racisme

Depuis 2001, j'ai le grand privilège de travailler avec l'équipe de la **Semaine d'actions contre le racisme (SACR)** en tant que graphiste de l'organisation. En fait, jusqu'à l'année 2010, les différents concepts visuels de la SACR ont été élaborés par Stéphane Lortie de Hausdesign. De mon côté, j'étais responsable de développer l'ensemble des autres outils promotionnels, dont l'imposant programme d'activités. Depuis 2011, je suis responsable de toutes les productions graphiques de la SACR.

Ma participation à la SACR a commencé lorsque Alix Laurent m'a proposé de participer à la création des concepts promotionnels pour les différents événements de la SACR. J'ai eu le bonheur de faire partie d'une équipe dynamique composée de Gaëlle Brocvielle, chargée de la coordination des événements; Boris Chassagne en tant que stratège en communication; Maurice Chalom en tant que conseiller stratégique et de nombreuses autres personnes qui, au fil des ans, ont sérieusement contribué à éduquer le grand public contre les méfaits du racisme.

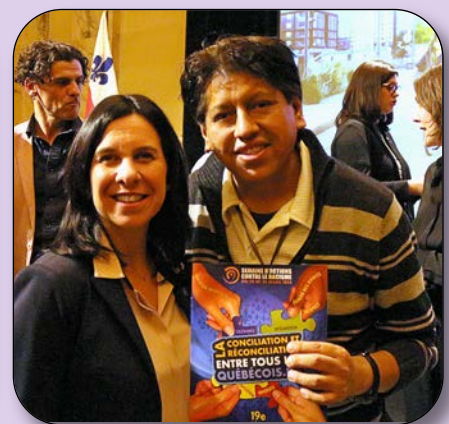
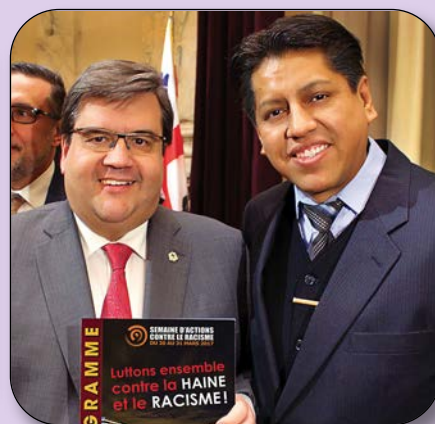
Créer un concept publicitaire pour envoyer des messages de réflexion tels que présentés dans les affiches annuelles du SACR n'est pas une tâche facile. En effet, nous devons développer un slogan et un concept graphique capable de rejoindre et de faire réfléchir toutes les couches sociales de la population. Nos réflexions doivent notamment rejoindre les enfants dans les écoles, leurs professeurs, les dirigeants, les employés des secteurs publics et privés, les représentants des syndicats, etc.

C'est également un honneur pour moi de gérer le site Internet de la SACR. Le besoin de médias sociaux est très important dans la lutte contre le racisme. Comme on le dit souvent, une image vaut mille mots.

Pour conclure, je remercie toute l'équipe qui a travaillé avec moi et qui m'a donné le privilège de pouvoir exprimer ma créativité par les différents concepts graphiques et promotionnels de la SACR. Présentement Frantz Voltaire, Samira Laouni et toute l'équipe de la SACR travaillent très fort pour lutter ensemble pour un meilleur avenir dans un monde plus tolérant, sans violence et sans racisme.

Rubens Paredes

Responsable du graphisme et site Web de la SACR
Directeur principal de Paredesign Communications
Copropriétaire du site Web Ethnomania.com



LA COMMISSION VA DE L'AVANT POUR ENRAYER LE RACISME



Le 20^e anniversaire de la Semaine d'actions contre le racisme est important à souligner, d'autant plus que la société québécoise s'est énormément diversifiée au cours des 20 dernières années. Une partie de la population québécoise est encore confrontée au racisme et à la discrimination, que ce soit dans le domaine de l'emploi, du logement ou lors d'interventions policières, tout en étant peu représentée, notamment dans les hautes sphères du pouvoir ainsi que dans les arts et les médias.

Comme le veut sa mission, la **Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse** est un acteur important dans l'élimination du racisme au Québec. Nous poursuivons notamment notre travail pour une meilleure reconnaissance sociale, politique et juridique du profilage racial et de ses conséquences. La Commission avait entrepris, en 2009, une vaste consultation publique sur le profilage racial et les jeunes racisés de 14 à 25 ans. À la suite de notre consultation, nous avons publié un important rapport contenant plus de 90 recommandations, dont nos propres engagements. Nous préparons un bilan de mise en œuvre des recommandations qui devrait être diffusé au printemps 2019.

En ce qui concerne le domaine culturel, Diversité artistique Montréal a dévoilé récemment un rapport de consultation qui porte sur le racisme systémique dans le milieu des arts, de la culture et des médias à Montréal et qui souligne les obstacles de nature discriminatoire et systémique vécus par les artistes autochtones et les artistes racisés.

Notons que la Commission utilise le terme « race » puisqu'il est cité dans la Convention internationale sur l'élimination

de toutes les formes de discrimination et dans la Charte des droits et libertés de la personne. La notion de groupe racisé fait ressortir le caractère socialement construit de l'idée de « race », dont on sait maintenant qu'elle ne repose sur aucun fondement scientifique crédible. Le participe passé « racisé » renvoie au fait que les prétendues « races » résultent d'un processus de catégorisation externe opérée par le groupe majoritaire.

C'est d'ailleurs le thème de l'exposition *Nous et les autres - Des préjugés au racisme*, en cours au Musée Armand-Frappier, à laquelle la Commission a participé. En effet, l'exposition permet de comprendre scientifiquement ce qu'est le racisme, de même que comment et pourquoi ce phénomène se met en place dans nos sociétés. Le musée consacre notamment toute une partie à la génétique humaine, qui confirme que la notion de « race » n'est pas valide scientifiquement chez l'humain.

Un événement rassembleur comme la *Semaine d'actions contre le racisme* permet aux citoyens et citoyennes de prendre la pleine mesure de l'existence du racisme au Québec et de s'engager sur une base individuelle et collective à l'enrayer.

Le thème de cette année – *Mieux comprendre le passé pour aller de l'avant* – met en lumière l'historicité du racisme, un aspect fondamental de cette problématique. Dans ses travaux, la Commission a souligné plusieurs fois l'importance de replacer le racisme et la discrimination dans le contexte sociohistorique du Québec. En tant que société, nous devons assumer notre passé colonial et esclavagiste, un pan de l'histoire trop longtemps et trop souvent occulté. Car oui, le racisme fait partie de l'Histoire du Québec et du Canada. En plus de l'esclavage des Noirs et des Autochtones qui a eu cours en Nouvelle-France, des dispositions législatives discriminatoires fondées sur la « race », l'origine ethnique ou nationale, la religion et la langue étaient en vigueur jusqu'en 1967 à l'endroit des immigrants.

Il est essentiel de comprendre comment la discrimination s'est institutionnalisée et systématisée à travers des

normes, des politiques et des pratiques qui persistent encore aujourd'hui pour pouvoir les corriger. D'où l'importance de parler de discrimination systémique.

Parmi les travaux de la Commission sur cette question, certains abordent l'important domaine de l'emploi. Mentionnons les résultats d'un testing publiés en 2012 qui montrent qu'à qualifications et profils égaux, le candidat du groupe majoritaire qui a un nom à consonance franco-qubécoise a au moins 60 % plus de chances d'être invité à un entretien d'embauche que le candidat issu de l'un des trois groupes minoritaires ayant un nom à consonance africaine, arabe ou latino-américaine. Ces préférences discriminatoires des employeurs s'inscrivent dans un contexte de discrimination systémique et reposent moins sur les compétences et les expériences professionnelles des membres de minorités racisées que sur des préjugés et stéréotypes racistes souvent difficiles à prouver ou à mesurer.

Cette enquête a conclu sur la nécessité d'adopter, au Québec, une politique gouvernementale globale de lutte contre le racisme et la discrimination en emploi et de mettre en place des programmes d'accès à l'égalité en emploi dans les entreprises privées et dans les organismes à but non lucratif du Québec. Soulignons qu'aucune de ces recommandations, pourtant émises à plusieurs occasions par la Commission, n'a été prise en compte par le gouvernement québécois.

En 2018, la Commission a dévoilé les résultats d'une étude inédite sur les inégalités de traitement dans la progression en emploi chez les minorités visibles au sein des entreprises du secteur privé du Grand Montréal. Cette étude a conclu que les membres des minorités visibles peuvent voir leur progression en emploi restreinte par des inégalités de traitement. L'étude dresse un portrait des pratiques en matière de recrutement, de sélection, de promotion et d'accès à l'égalité en emploi. Il en ressort que les pratiques qui contribuent à faciliter la progression en emploi ne sont pas systématiquement appliquées dans tous les milieux de travail étudiés.

Toujours en 2018, alors que la thématique annuelle de la Semaine d'actions était La conciliation et la réconciliation

entre tous les Québécois.e.s, la Commission proposait le panel *Lutter contre le racisme et la discrimination systémique*. Ce panel, qui mettait l'accent sur la recherche de solutions pour contrer le racisme et la discrimination systémique à l'égard des peuples autochtones, réunissait Isabelle Picard, anthropologue et membre de la communauté huronne-wendat et Paul Eid, professeur de sociologie à l'Université du Québec à Montréal, auparavant chercheur à la Commission.

Dans le cadre de l'édition 2017 de la Semaine d'action contre le racisme, en plus de participer à l'organisation du forum L'égalité, c'est notre affaire à tous!, la Commission réalisait des capsules vidéo présentant des témoignages de jeunes du secondaire. Ces capsules, toujours disponibles sur le site Web de la Commission, présentent leurs expériences et des solutions inspirantes pour combattre le racisme.

Cette année, la thématique Mieux comprendre le passé pour aller de l'avant invite à établir des liens entre l'histoire de la racisation de certains groupes et la discrimination dont ils sont toujours victimes aujourd'hui.

Pour s'inscrire dans cette thématique porteuse, la Commission propose une activité participative, dans une perspective résolument antiraciste: Racisme en emploi, en logement et dans l'espace public: Hier, aujourd'hui... et demain? Cette activité vise dans un premier temps à donner la parole à des représentants des groupes les plus vulnérables en matière de protection en emploi, d'accès au logement et de libre circulation. Ces prises de parole seront suivies d'une activité-forum lors de laquelle les personnes participantes seront conviées à témoigner à leur tour des situations discriminatoires vécues, afin d'alimenter la réflexion collective sur les actions à poser pour mettre fin au racisme.

Parce que le droit à l'égalité est au cœur de son action quotidienne, la Commission est fière de collaborer à la Semaine d'actions contre le racisme et de souligner son vingtième anniversaire.

Pour plus d'informations sur l'action de la Commission, consultez notre site Web : www.cdpedj.qc.ca

LA COMMISSION VA DE L'AVANT POUR ENRAYER LE RACISME



Les Offices jeunesse
internationaux du Québec
OFQJ • OQAJ • OQMJ • OQWBJ

LOJIQ est fier de s'impliquer dans les activités de la **20^e édition de la Semaine d'actions contre le racisme (SACR)** en favorisant la participation de jeunes des régions du Québec à cet évènement, en collaboration

avec le CIDIHCA (Centre international de documentation et d'information Haïtienne, Caribéenne et Afro-canadienne) et le C.O.R. (organisme de Communication pour l'ouverture et le rapprochement interculturel).

L'OFQJ (Office franco-québécois pour la jeunesse), qui fait partie de la famille LOJIQ, a été l'un des partenaires historiques de la SACR en œuvrant durant une dizaine d'années au sein de son comité organisateur avec Images interculturelles, la Fondation de la tolérance et le Conseil des relations interculturelles. De ce comité au dynamisme créatif reconnu sont nées des programmations audacieuses toujours appuyées par des affiches détonantes aux slogans percutants tels que « J'suis pas raciste, c'est juste que... », « Le raciste, c'est l'autre », « Du racisme chez nous? Voyons donc! » ou encore « Les bons mots guérissent les maux », sans oublier cette image d'un âne proclamant « Le racisme, ça se passe entre les deux oreilles ».

D'autres interventions ont permis à l'OFQJ d'assurer une représentation internationale jeunesse à la SACR, dont le Festival de films thématiques en lien avec la Cinémathèque québécoise, le Rendez-vous international des jeunes ainsi que des expositions, des soirées humour et les spectacles de clôture « Solidarythmé ».

Concernant des initiatives plus récentes, rappelons que LOJIQ a assumé au Québec la coordination du Mouvement Contre le Discours de Haine, une initiative du Conseil de l'Europe visant à défendre les droits de la personne et à mobiliser des jeunes dans la lutte contre le discours de haine sous toutes ses formes.

Dans un contexte où les minorités culturelles et racisées, les réfugiés et les nouveaux arrivants se font plus nombreux au Québec, la SACR 2019 est pour LOJIQ l'occasion de rappeler que la société québécoise inclue les valeurs de respect, de tolérance, d'accueil et d'égalité comme fondamentales à ses idéaux démocratiques. La participation des jeunes soutenus par LOJIQ aux activités de la 20^e édition de la Semaine d'actions contre le racisme (SACR) en est un symbole probant.



RECUEIL DE SOUVENIRS DE LA SACR 2019

**20^e SEMAINE D' ACTIONS
CONTRE LE RACISME**
#CombattreLeRacisme

**MIEUX CONNAÎTRE
LE PASSÉ POUR
ALLER DE L'AVANT**



POUR L'ÉGALITÉ DES CHANCES
DU 1 AU 31 MARS 2019 - www.SACR.ca

MIEUX CONNAÎTRE SON PASSÉ POUR ALLER DE L'AVANT

Une compréhension dans la lumière
J'fais état des échos des civilisations d'hier
Souvenir du temps? «Je me souviens» des leçons, malheurs et gloire du passé
Je me souviens que je suis né sous ma fleur de lys malgré un bagage culturel différencié.

Je consulte mon passé pour méditer les destinées sacrifiées
Ma culture identitaire restera pour certains incompatible
Pour d'autres, elle fait partie des nôtres,
Comment vous dire une affinité paisible
Une riche pluralité indestructible
Veni vidi vici, as dit Jules César
Vêtu de gloire plusieurs peuples ont chanté victoire
Peu importe le temps dans l'histoire
Les choses ne sont pas toujours faites dans les règles de l'art.

Peuple colonisé, assimilés ou encore déraciné
Les erreurs du passé sont les causes d'une parcelle de l'humanité fragmenté
Conscience noire a connu l'histoire
L'Homme, aujourd'hui, répare ses tort grâce au savoir
Je veux faire le voyage du passé pour rendre hommage aux exemplaires anciens
Connaitre mon présent pour planifier le meilleur des futurs des miens.

Allez de l'avant pour éveiller les consciences
Trouver dans la présente vie longue jouissance
Savourer les progrès accompagnés de la patience.
Célébrer demain avec impatience.

Demain est un autre pas vers une liberté plus accessible
Certes, la liberté rend le futur imprévisible
Toutefois la réussite, notre réussite ne se fera
qu'avec la présence d'une nation indivisible.

Serine Bentaya

DÉCLARATION DE LA CSN CONTRE LE RACISME, LA DISCRIMINATION RACIALE ET LA XÉNOPHOBIE

À l'occasion

- de la Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale,
- du 20^e anniversaire de la Semaine d'actions contre le racisme tenue au Québec,
- et de la Décennie internationale des personnes d'ascendance africaine de l'ONU :

La CSN réaffirme son engagement à combattre le racisme, la discrimination raciale et la xénophobie sous toutes leurs formes.

Aujourd'hui encore, le racisme tue, discrimine, humilie. Sur tous les continents et ici même au Québec encore très récemment, des millions d'enfants, de femmes et d'hommes subissent la douleur et l'injustice associées au racisme.

Que ce soit à l'école ou au travail, dans le sport, la culture et les médias, le logement, la santé, la sécurité publique et le système de justice, le racisme ne semble pas reculer au fil des ans. Pourtant, la Charte des droits et libertés de la personne exige que nous traitions chaque personne qui vit au Québec comme un Québécois ou une Québécoise à part entière, quelle que soit la couleur de sa peau, son origine ethnique ou nationale, sa religion ou sa langue.

À la CSN, nous croyons que le droit à l'égalité est non seulement une obligation légale, mais aussi notre responsabilité à toutes et tous. Nous sommes individuellement et collectivement responsables de bâtir et de préserver la société juste, égalitaire et solidaire que nous voulons.

Individuellement, nous avons le devoir d'intervenir devant les préjugés et les faussetés qui sont répandus autour de nous. Nous avons le devoir d'exiger que ces propos et ces comportements soient corrigés et que des sanctions soient appliquées.

Collectivement, nous devons examiner les pratiques qui ont cours dans nos milieux de travail et de vie, et dans nos organisations. Cet examen rigoureux ne s'applique pas qu'au hockey et aux médias sociaux. Nous devons aussi transformer le monde du travail et les syndicats.

À la CSN, nous croyons qu'il est grand temps d'agir!

- Il est temps de dénoncer la discrimination qui s'opère quand un poste est offert à un Tremblay plutôt qu'à un Ahmed, un Diallo ou un Chang tout aussi qualifié.
- Il est temps de faire place à tout le monde dans nos rangs et d'encourager les candidatures de personnes racisées et de minorités ethniques dans les postes syndicaux.
- Il est temps de reconnaître les besoins de main-d'œuvre immigrante au Québec et d'exiger l'amélioration des programmes d'accueil et de francisation en milieu de travail.
- Il est temps de prendre en charge les plaintes de harcèlement raciste au travail, tout en offrant de la formation et de l'information préventive sur le racisme et la discrimination.
- Il est temps que tous les enfants du Québec puissent fréquenter un service de garde éducatif et recevoir des soins de santé, quel que soit le statut migratoire des parents.
- Il est temps de comprendre et de combattre les obstacles historiques et systémiques qui se dressent devant les Autochtones pour accéder à l'éducation et à l'emploi.
- Il est temps de lutter contre l'ethnicisation et la féminisation de la pauvreté, vu les préjugés persistants, et d'exiger de bons emplois bien rémunérés pour toutes et tous.
- Il est temps de prêter l'oreille et de faire confiance aux jeunes, pour qu'ils nous aident à créer des ponts interculturels et à bâtir le Québec de demain dont nous rêvons.

Devant toutes les paroles et pratiques racistes et discriminatoires qui subsistent au Québec, comme ailleurs, nous appelons nos membres à l'action pour que cela cesse enfin.



La CSN, le 21 mars 2019

COMBATTRE LE RACISME POUR UNE SOCIÉTÉ JUSTE, OUVERTE ET INCLUSIVE



csn.qc.ca
f t v

Historique de la participation de la Communauté bahá'ie de Montréal

Historique de la participation de la Communauté bahá'ie de Montréal à la Semaine d'actions contre le racisme (SACR): 1999-2019

Venue de tous les milieux, la Communauté bahá'ie travaille à la création d'une société pacifique, fondée sur les principes de justice, d'unité, de prospérité et de progrès continuels, caractérisée par l'élimination des préjugés de race ou de religion et par l'égalité des hommes et des femmes – où on se réjouit de la diversité, où on cultive le désir d'apprendre et où on encourage le développement des arts et des sciences. Avec leurs amis et leurs voisins, les bahá'is participent à un ensemble de projets visant, entre autres, à éduquer les enfants, à donner aux jeunes des moyens d'agir et à développer leurs propres capacités morales et spirituelles pour pouvoir mieux servir l'humanité et leur quartier.

Au fil des ans, la Communauté bahá'ie de Montréal a beaucoup réfléchi sur son engagement à contrer la discrimination raciale sous toutes ses formes et à contribuer à favoriser la compréhension, l'ouverture, le respect des autres et l'harmonie dans notre communauté. Pour arriver à bâtir un milieu de vie juste, équitable, tolérant et surtout ouvert à la diversité, il nous faut prendre conscience des liens humains et spirituels fondamentaux qui unissent les personnes de races et d'origines ethniques différentes. Il faut éliminer les préjugés raciaux, obstacles majeurs qui entravent notre développement personnel, social, moral et spirituel. Le temps est venu de travailler ensemble pour le bien-être d'une seule race, la race humaine!

La Communauté bahá'ie de Montréal a donc participé à la Semaine d'actions contre le racisme (SACR) depuis sa création il y a 20 ans. Elle a organisé des activités variées, seule ou en partenariat avec les organismes du milieu, pour lutter contre les différentes formes que peut emprunter l'intolérance et pour égaliser les chances de toutes et tous.

Parmi ces activités, mentionnons :

- Activités éducatives et de formation pour les enfants, les préadolescents, les jeunes et les adultes visant le développement moral, spirituel et social.
- Réunions de prières interreligieuses.
- Réunions d'information et de réflexion, conférences, causeries, groupes de discussion, colloques, ateliers d'étude et de réflexion, café-rencontres.
- Plusieurs tables rondes notamment celles intitulées :

- La réalité de la race humaine: une réponse au racisme dit scientifique
- De la haine vers les droits de l'homme: les défis d'un monde multiculturel
- La lutte contre le racisme augmente-t-elle les préjugés ?
- Comment mettre fin aux préjugés : une approche morale et éthique
- La marche vers l'harmonie raciale – L'unité de la race humaine: le chemin parcouru, les obstacles, les succès et les défis à relever
- Un monde de différences: les délices de la diversité
- Le racisme au quotidien, à l'embauche, la discrimination: les mesures prises et celles qu'il reste à prendre.
- L'Unité dans la Diversité.

Par ailleurs, soulignons: La présentation d'un mémoire de la Communauté bahá'ie du Québec à la consultation publique du gouvernement du Québec en vue de la mise en place d'une politique gouvernementale de lutte contre le racisme et la discrimination en 2006.

La participation de la directrice du Bureau des affaires communautaires de la Communauté bahá'ie de Montréal au Comité organisateur de l'Arrondissement de Saint-Laurent pour souligner la Journée internationale de la paix depuis 25 ans, au Comité interculturel du COSSL (Comité des organismes sociaux de Saint-Laurent) depuis sa création il y a 20 ans et au Comité interculturel de Bordeaux-Cartierville riche de sa diversité depuis 3 ans. Madame Gigi Vidal s'est particulièrement distinguée dans le domaine de l'interculturalité. Elle a notamment reçu la médaille de la Paix des YMCA du Québec en 1997, le prix Anne-Greenup pour la lutte contre le racisme du gouvernement du Québec en 2008 et la Médaille du jubilé de diamant de la reine Elizabeth II en 2013.

Nous terminons en partageant avec vous une pensée bahá'ie :

« Vous êtes tous les fruits d'un seul arbre, les feuilles d'une même branche. »

Longue vie à la SACR !

Gigi Vidal

Directrice du Bureau des affaires communautaires
Communauté bahá'ie de Montréal
gigividalalai@gmail.com

créé par

المملكة المغربية
Royaume du Maroc

Ministère délégué auprès du Ministre des Affaires
Étrangères et de La Coopération Internationale
Chargé des Marocains Résidant à l'Étranger et
des Affaires de la Migration



الوزارة المتتعة لذي وزير الشؤون الخارجية
والتعاون الدولي المكلفة بالمفارية
المقيمين بالخارج وشؤون الهجرة



**LA VITRINE
DU MAROC
AU CANADA**

Créée par le gouvernement marocain, Le Centre culturel Marocain - Dar Al Maghrib à Montréal aspire à la production d'une offre culturelle marocaine large et diversifiée. Laquelle offre présente des activités et des projets culturels, artistiques et linguistiques adaptés aux différents besoins et attentes des marocains du Canada (musulmans et juifs), comme

AU SERVICE DU MIEUX
**VIVRE
ENSEMBLE**

au public local, quelle qu'en soit l'origine. Une offre adaptée à chaque catégorie, adultes, jeunes, enfants, aînés et familles, stimulant ainsi la créativité et valorisant les compétences. Le Centre culturel Marocain - Dar Al Maghrib à Montréal vous accueille les bras ouverts pour faire de vos événements des succès.



LA SEMAINE D' ACTIONS CONTRE LE RACISME (SACR) VOUS INVITE À LA SOIRÉE HOMMAGE À :

JUANITA WESTMORELAND-TRAORÉ



Née à Verdun le 10 mars 1942, madame Westmoreland-Traoré obtint une licence en droit de l'Université de Montréal et un doctorat d'État en droit public et sciences administratives de l'Université de Paris.

De 1979 à 1983, madame Westmoreland-Traoré est membre de l'Office de protection des consommateurs du Québec ; elle devient, en 1982, commissaire à temps partiel de la Commission canadienne des droits ; conseillère légale au Congrès des Femmes noires du Canada, au Centre communautaire des noirs et à l'Association québécoise des organismes de Coopération internationale.

Madame Westmoreland-Traoré a collaboré au Rapport sur les attentes de la Communauté noire relatives au système d'éducation publique pour le Conseil supérieur de l'éducation du Québec en 1979. Notons qu'en 1983, elle était commentatrice du rapport annuel du Comité d'implantation du plan d'action en faveur des communautés culturelles, Montréal. En 1985, elle devient première présidente du Conseil des communautés culturelles et de l'immigration. Pendant les cinq années de son mandat, elle voit à l'implantation et au rayonnement du Conseil à travers le Québec ; sous sa direction, le Conseil participe activement à la formulation de politiques visant le rapprochement des communautés culturelles avec la société majoritaire et l'intégration des immigrants dans la société québécoise et plus particulièrement la majorité francophone. En 1990, elle est nommée arbitre auprès de la Commission des droits de la personne. Madame Westmoreland-Traoré a fait partie de plusieurs conseils dont la Ligue des droits de l'homme, le Conseil de l'Association canadienne des libertés civiles et l'exécutif de la Fondation canadienne des droits.

Vendredi 22 mars 2019 à 18h00
au Centre des Arts de La Maison d'Haïti
3245, Émile-Journault / Montréal (Québec) H1Z 0B1
Métro Saint-Michel et autobus 41 ou 67



Patrimoine
canadien Canadian
Heritage

Québec

Montréal



CENTRE INTERNATIONAL DE DOCUMENTATION ET D'INFORMATION HAÏTIENNE,
CARIBÉENNE ET AFRO-CANADIENNE
www.cidihca.com



CONSTRUISONS ENSEMBLE
POUR UN RÉEL
VIVRE-ENSEMBLE !



COMMUNICATION - OUVERTURE - RAPPROCHEMENT INTERCULTUREL
www.corapprochement.com



INCLUSION
INTÉGRATION
SENSIBILISATION
DIVERSITÉ

PAREDESIGN
OÙ LE DESIGN ET LA CRÉATIVITÉ DEVIENNENT UN ART
www.paredesign.com

La Maison d'Haïti



Fondée en 1972 par un groupe de jeunes haïtiens, la Maison d'Haïti est un organisme communautaire et culturel dédié à l'accueil, à l'éducation et à l'intégration des personnes et des familles immigrantes de toutes origines ainsi qu'au rayonnement de la diversité au sein de la société québécoise.

MISSIONS

Après 45 ans d'activités la Maison d'Haïti est fière de continuer d'accueillir dans son nouvel établissement ses cinq volets d'activités; **l'éducation des jeunes et des adultes, l'intégration des nouveaux arrivants, le dossier femmes et le dossier jeunesse, la diffusion culturelle**, permettant à plus de 7000 personnes de bénéficier annuellement de ses services.



En plus de ses activités communautaires, venez découvrir son nouveau Centre des Arts, un lieu où vous trouverez le Café Lakay et la nouvelle salle de diffusion culturelle Espace Koudjay.

3245 avenue Émile-Journault, H1Z 0B1, Mtl (Qc), www.mhaiti.org



@maison.haiti.1.



Pour déterminer le thème du 20e anniversaire de la SACR, nous nous sommes adressés à un certain nombre de chercheurs et de militants provenant de divers horizons. Plusieurs d'entre eux ont accepté de constituer le comité scientifique :

Saadatou Abdoukarim, étudiante au doctorat en sociologie (UQAM)

Ericka Alneus, conseillère au développement philanthropique à Pour 3 points

Leila Celis et Victor Alexandre Reyes Bruneau, Observatoire international sur le racisme et les discriminations (CRIEC - UQAM)

François Fournier, Vice-président, Conseil interculturel de Montréal

Denise Helly, professeure-chercheure, INRS

Bochra Manai, coordonnatrice de la Table de concertation jeunesse de Montréal-Nordconse

COMITÉ ORGANISATEUR DU 20^e ANNIVERSAIRE DE LA SACR

Frantz Voltaire, président (CIDIHCA)

Samira Laouni, coordonnatrice (C.O.R)

Ruben Paredes, responsable du graphisme et site Web

Marie-Andrée Provencher, rédactrice (C.O.R.)

Angela Sierra, conseillère stratégique (LatinArte)

Manuel Salgado, adjoint à l'édition (CIDIHCA)

Florence Cauvin, responsable de la comptabilité

Claudette Morel, secrétariat et documentation

Sabrina Martinez P., Assistante à la coordination

Membres du Conseil d'administration du CIM

Alix Laurent, fondateur

L'équipe de la Semaine d'actions contre le racisme tient à témoigner un profond merci à celles et ceux ayant rendu cette 20^e édition réalisable, ainsi que l'ensemble de ses partenaires et collaborateurs.





CENTRE INTERNATIONAL DE DOCUMENTATION ET D'INFORMATION HAÏTIENNE CARAÏBÉENNE ET AFRO-CANADIENNE

Le *Centre International de documentation et d'information haïtienne, caraïbienne et afro-canadienne (CIDIHCA)*, fondé en 1983 à Montréal, est un organisme sans but lucratif impliqué dans la promotion des arts et de la culture à Montréal. Le CIDIHCA, en tant qu'organisme au service du milieu artistique de la communauté noire, reconnaît l'excellence et intervient pour soutenir la diversité dans les arts. Le centre mise sur son ancrage dans la communauté, les échanges avec les artistes et le partenariat avec différents acteurs pour contribuer au rayonnement des artistes des communautés noires.

Depuis sa création, le CIDIHCA assure le rayonnement de nos artistes tant à Montréal qu'au Canada et à l'étranger, et ce dans différents domaines tels la documentation, la circulation de l'information multiculturelle, l'animation scientifique et culturelle, le programme Arts et Communautés, les Éditions du CIDIHCA, la production cinématographique.

CIDIHCA, 430, Ste Hélène, bureau 401 - Montréal (QC) H2Y 2K7

☎ 514 845-0880

✉ infocidihca@gmail.com

🌐 www.cidihca.com



ethno mania

votre site interculturel

Un site interculturel, dynamique et interactif
créé pour vous et votre organisme.

Différentes communautés attendent en ligne
vos activités, événements et services.

Inscrivez-vous gratuitement dès maintenant
et partagez vos activités à l'aide de différents
outils qui sont offerts sur notre site Web !

www.ethnomania.ca • info@ethnomania.com • www.ethnomania.com

COLLECTIVEMENT MONTRÉAL

La diversité montréalaise fait partie de l'ADN de la ville et en constitue une richesse indéniable. Faciliter les interactions et les échanges entre tous les citoyens, c'est participer au développement de quartiers durables, solidaires et inclusifs.

